But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

HASSENFORDER, 23 ANS ET DÉJA MAILLOT JAUNE !

Roger Hassenforder, qui a pris le maillot jaune à Caen, n'a pas été assagi par sa nouvelle et florissante situation. Attaquant inlassable, il s'est enfui peu après le départ de la 6e étape avec Close et Voorting et tous trois ont été rejoints par... Koblet en personne. Le premier du classement général, qui ressemble curieusement sur notre cliché à Rik Van Steenbergen, emmène dans sa roue le grand favori de ce 40e Tour de France.

35 francs
16 pages - N° 413
Jeudi
9 Juillet 1953
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . 70 c.
Espagne . pes. 7 .

D. L.
10 JUIL 1952

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'ACTION DE LOUISON BOBET DÉ

C'est de la Grand-Place dominée par le fameux beffroi que les rescapés du Tour ont quitté Lille pour Dieppe. Le ciel gris et bas n'empêche pas la foule de venir encourager les champions.

LILLE. — Immédiatement après le départ et toujours sous un ciel gris, la bagarre commence. Suykerbruyck, Paret et — comme par hasard — Hassenforder sont les premiers partis. Walkowiak, puis Koblet, Quentin, Redolfi, Langarica les suivent. Mais, à Lens (28 km.), c'est l'échec de la tentative.

Se présente alors celle du trio Desbats-Caput-Baffert. Les trois hommes prennent très vite du champ et, à Doullens (82e kilomètre), ils ont 8' 40". Toutefois, des tentatives de réactions s'amorcent et Bobet parvient à se détacher en compagnie d'Astrua, ce qui rend immédiatement la chasse très ardente. En dépit des « coups de frein » des équipiers français et italiens désireux de faciliter la tâche de Louison et Giancarlo, Koblet et Schaer forcent notablement l'allure.

Mais Astrua est vite stoppé par Alfredo Binda qui, de sa jeep lui intime l'ordre de ne plus mener. Giancarlo regimbe d'abord, puis doit s'incliner devant les injonctions renouvelées de son directeur technique. Dès lors, la tentative de Bobet et d'Astrua est condamnée à l'échec. Elle a du moins permis à Louison de se mettre en valeur. Elle a également prouvé aux suiveurs que l'induration consécutive au Tour d'Italie qui avait fait hésiter l'aîné des Bobet à prendre le départ — on se souvient que l'avant-veille il effectua cent cinquante kilomètres à l'entraînement pour s'assurer de son état physique — est définitivement résorbée. En fait, il ne s'agit pas dans l'intervention de Binda d'une tactique dirigée contre l'équipe de France en général ou contre Bobet en particulier, mais simplement d'un conseil donné, l'ancien champion du monde estimant que les deux hommes n'avaient aucune chance de revenir sur les échappés. La fugue dura cependant 40 kilomètres et les principales victimes en sont les trois hommes toujours en tête et qui n'ont plus que 500 mètres d'avance.

Ainsi, le trio Caput-Desbats-Baffert va être condamné à l'échec par l'initiative — jugée trop dangereuse par les autres « grands » — de Bobet-Astrua. Après une chasse extrêmement ardente, le peloton se regroupe complètement au sommet de la longue côte qui suit la traversée d'Abbeville (km. 123).

En apparence, la bataille a été inutile. Elle a, au contraire, une importance qu'il ne faut pas sous-estimer. Indépendante de la bataille que se livrent chaque jour les « seconds plans », elle est la première escarmouche sérieuse entre les prétendants à la victoire. L'ardeur déployée par Koblet et Schaer pour rejoindre Astrua et Bobet, montre que l'attentisme relatif observé par les « Grands » n'attend qu'une occasion pour se transformer en offensive à outrance. Si Italiens et Français ne bougent pas — ce n'est pas leur rôle — ils sont aux premières loges, Bartali et Géminiani en tête derrière Koblet et Schaer et prêts à profiter d'une éventuelle défaillance du leader et surtout de Koblet.

Mais la lutte se poursuit et l'on assiste à un essai de Lauredi et Audaire, que parviennent à rejoindre Mirando et G. Voorting, alors que Forestier et Darrigade ratent « le wagon » de peu...

Cette fugue n'est pas jugée trop inquiétante par les gens de l'arrière et elle s'achève, à Dieppe, par un sprint à quatre dont Voorting sort nettement vainqueur. Darrigade et un autre Hollandais, Nolten, terminent à 5'2". Koblet gagne à nouveau le sprint du peloton, qui arrive, lui, à 5'9". Aucune modification importante au classement général à l'issue de cette quatrième journée de bataille acharnée.

C. T.

LES ARRIVEES A DIEPPE

1. VOORTING, 5 h. 20'19" ; 2. Mirando ; 3. Lauredi ; 4. Audaire, m.t. ; 5. Darrigade, 5 h. 25'21" ; 6. Nolten, m.t. ; 7. Koblet, 5 h. 25'28" ; 8. Magni ; 9. Robic ; 10. Van der Stock ; 11. Van Est ; 12. Schaer, m.t. :

13. ex æquo : Astrua, Baroni, Bartali, Corrieri, Grosso, Isotti, Rossello, Huber, Schellenberg, Adriaenssens, Close, Couvreur, Debruyne, De Hertog, De Smet, Impanis, Van Geneugden, Van Genechten, Gelabert, Massip, Serra, Trobat, Diederich, Dierkens, Ernzer, Gaul, Goldschmidt, Hein, Kemp, Kirchen, Janssens, Roks, Stevens, Sykerbruik, Van Breenen, Wagtmans, Voorting A., Bobet, Deledda, Gauthier, Géminiani, Le Guilly, Rémy, Rolland, Teisseire, Bober, Caput, Diot, Guéguen, Quentin, Redolfi, Renaud, Telotte, Tonello, Anzile, Bauvin, Buchaille, Hassenforder, Labertonnière, Quennehen, Walkowiak, Lazaridès, Chupin, Guérinel, A. Mahé, F. Mallé-jac, Pontet, Bastianelli, Sabbadini ;

82. Meunier, 5 h. 26'15" ; 83. Desbats, 5 h. 29'47" ; 84. Pianezzi, 5 h. 31'4" ; 85. Iturat, 5 h. 31'4" ; 86. Drei, 5 h. 39'36" ; 87. Minardi ; 88. Dupont m.t. ; 89. Rouer, 5 h. 41'6" ; 90. Lafranchi, m.t. ; 91. Metzer, 5 h. 41'34" ; 92. Schmidt ; 93. Baffert ; 94. Kebaili, m.t. ; 95. Colette, 5 h. 46'2" ; 96. Rotta ; 97. Bultel ; 98. Lorondo ; 99. Vidal-Porcar ; 100. Molineris ;

101. ex æquo : Esnault, Morvan, Barès, Vivier, Vitteta ; 106. Bianchi, 5 h. 46'2" ; 107. Langarica ; 108. Paret, tous m.t. ; 109. Dacquay, 5 h. 56'30" ; 110. Gil ; 111. Forestier ; 112. Privat, tous même temps.

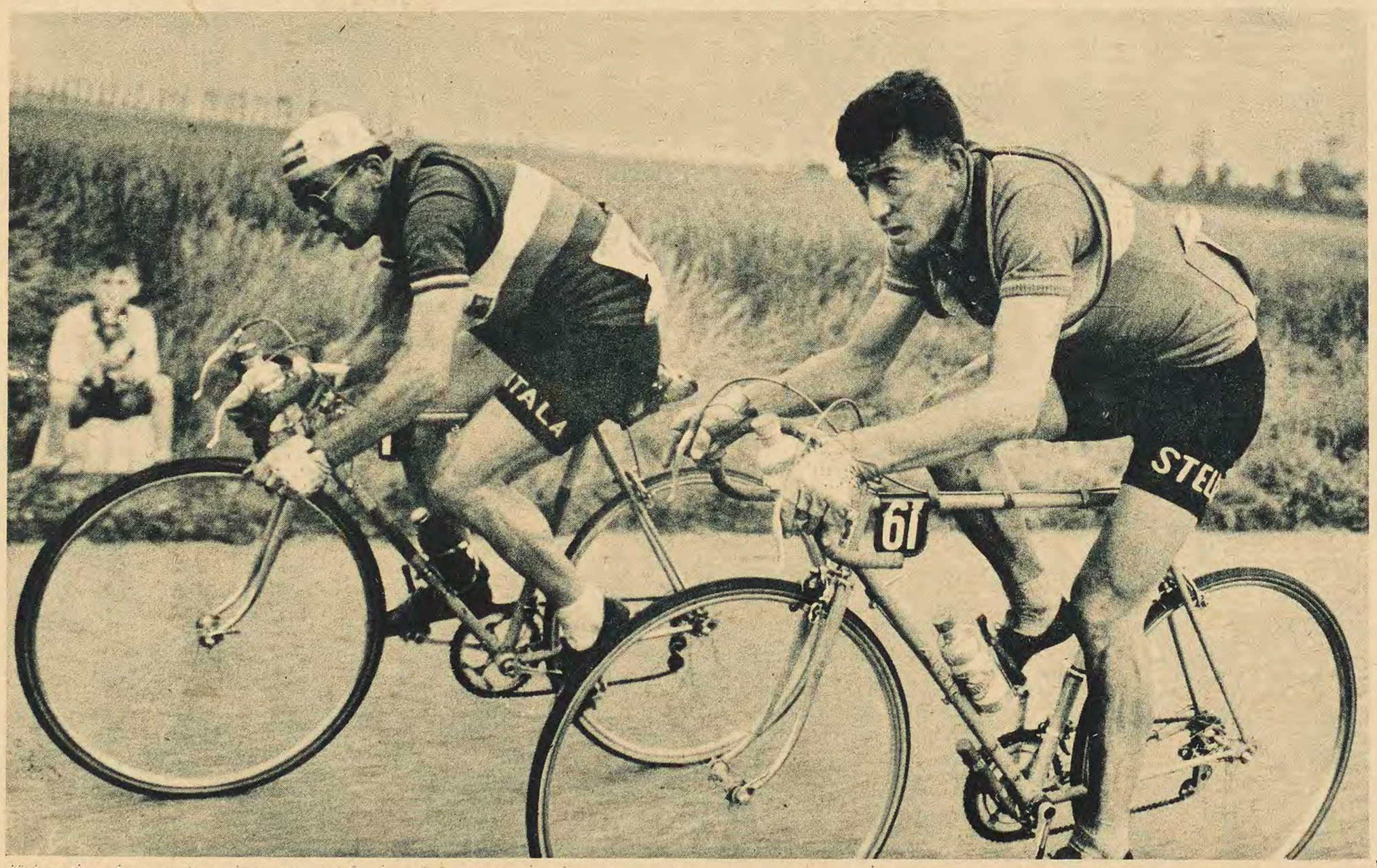
Ont abandonné : Prouzet et Garcia.

Avant le départ, Louison Bobet s'est entretenu avec deux personnages bien connus : le footballeur Baratte (à g.) et le Président de la F.F.B., M. Grémeaux.

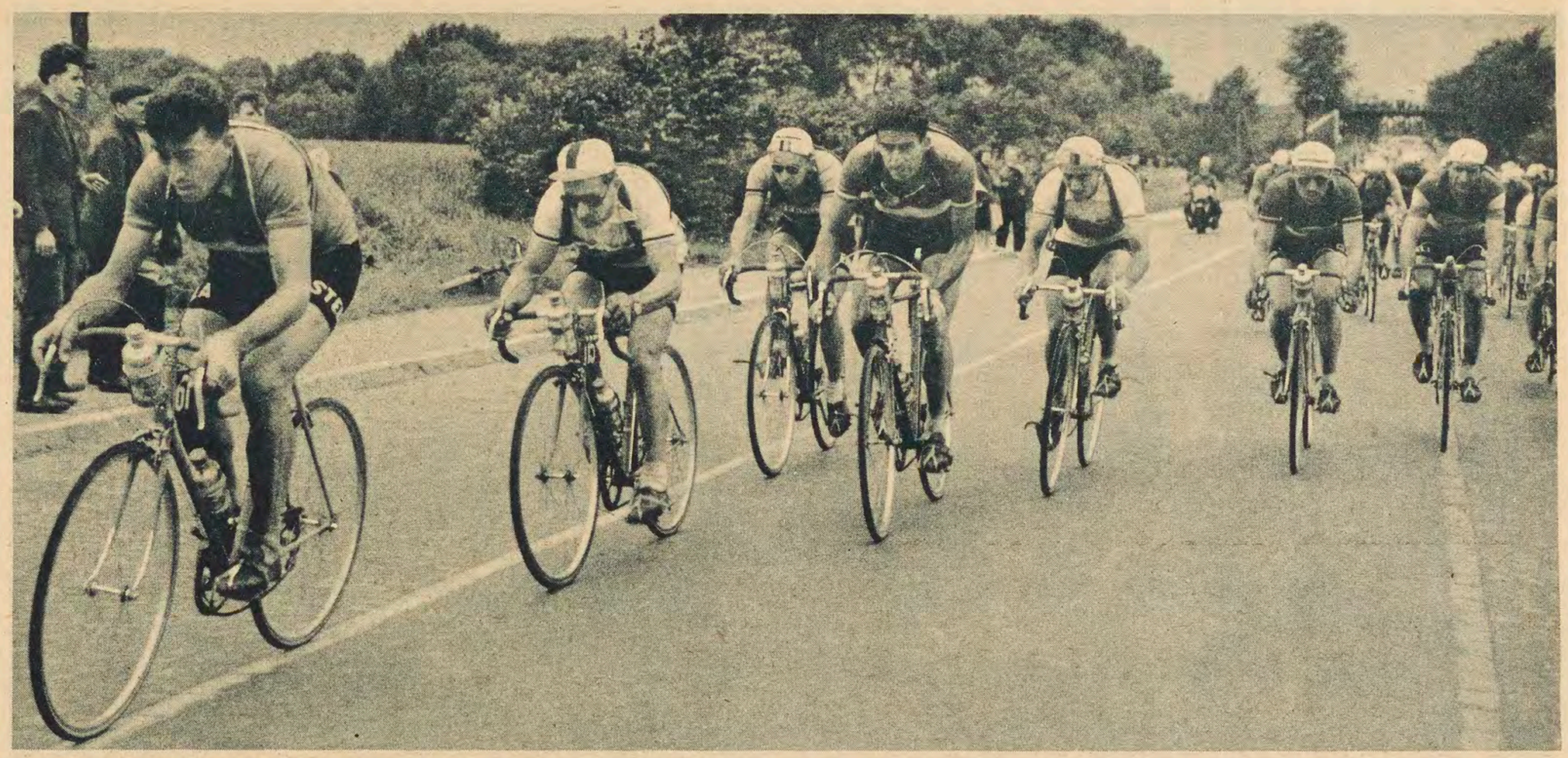
Dès la sortie de Lille, les premières attaques ont eu lieu et l'une se déclencha sous l'impulsion de Koblet que l'on voit devant Hassenforder, Langarica (à g.), Suykerbruyck, Redolfi.

DÉCHAINA KOBLET MAIS PROFITA A G. VOORTING

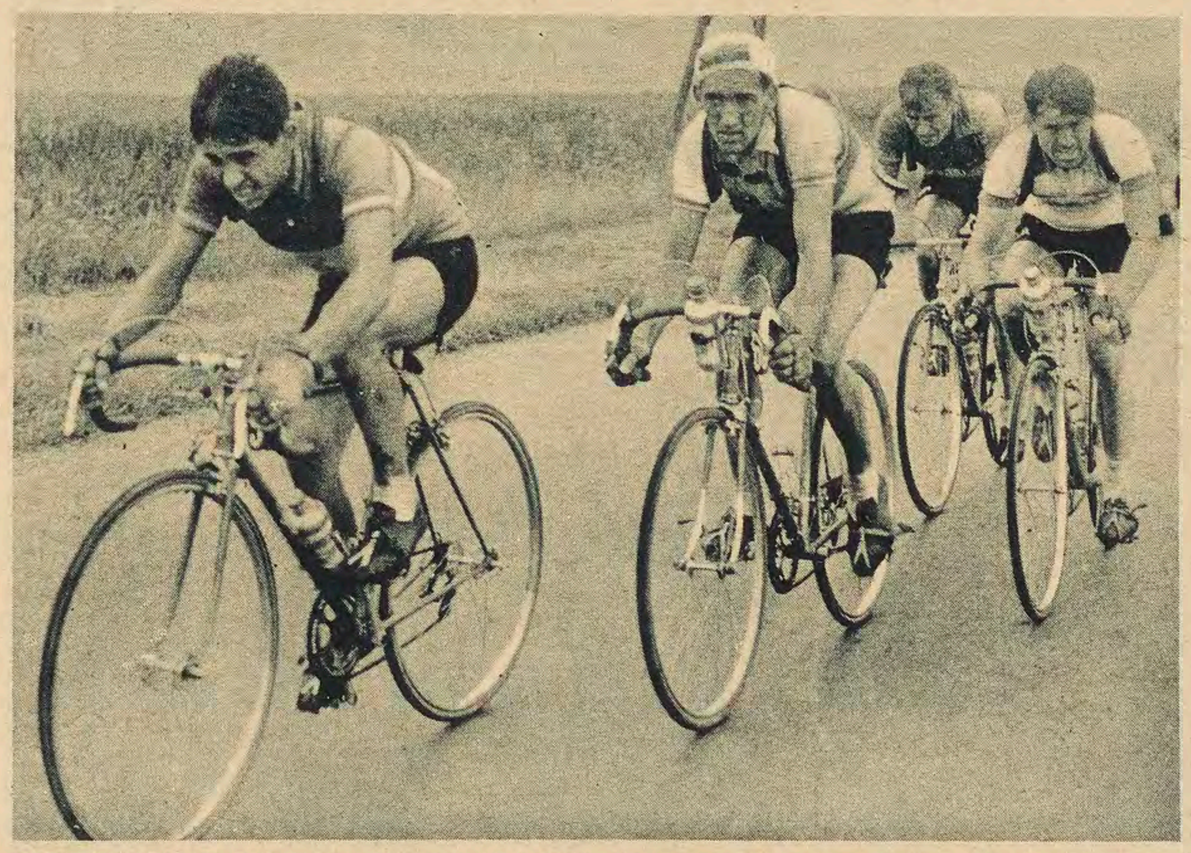
Koblet et sa suite ont été rejoints et un trio a démarré après Lens (28 km.). Le Parisien Caput, dont la tenue en ce début de Tour est remarquable, a pris l'offensive en compagnie de Desbats et Baffert. Le peloton procède par à-coups et les leaders augmentent leur avance. A Doullens, ils comptent près de neuf minutes sur leurs suivants...



Mais l'allure du peloton s'est accélérée, car Louison Bobet et l'Italien Astrua sont partis à la poursuite des fugitifs. Koblet, Bartali et Magni, vont immédiatement réagir tant l'attaque de leurs rivaux est dangereuse. L'algarade sera de courte durée, d'ailleurs, et tout rentrera dans l'ordre. Bobet et Astrua foncent. Bobet paraît en belle forme.



Le regroupement général a lieu dans la longue côte qui suit la traversée d'Abbeville (123 km.). Louison Bobet et ses compagnons viennent d'être rejoints par le peloton qui comprend toutes les vedettes. L'ex-champion de France a eu le mérite de tenter quelque chose. Parmi les hommes qui sont revenus, on remarque Géminiani et Bartali.

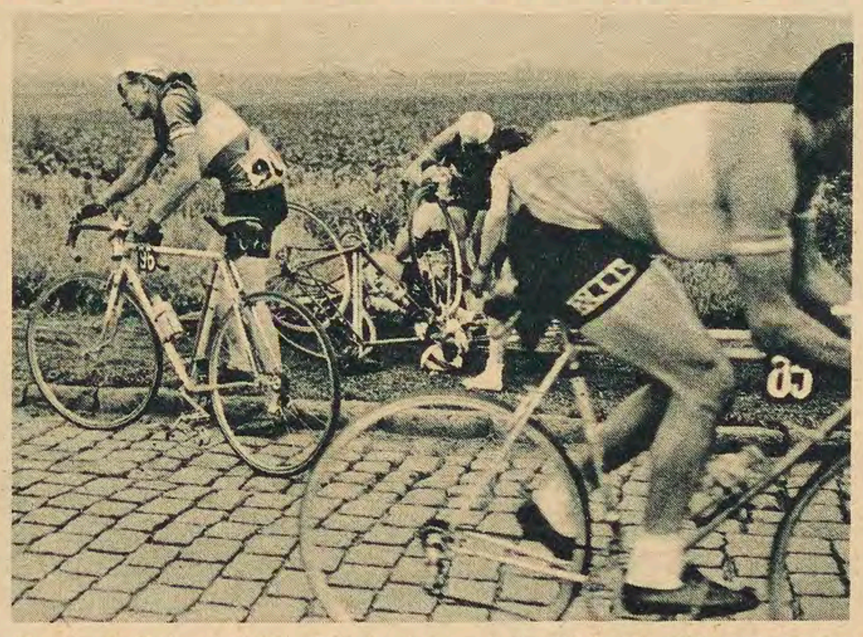


Nouvelle offensive de la part de Lauredi et Audaire, rejoints par le petit Mirando et Voorting. Cette fugue n'est pas jugée inquiétante et elle réussira. Mirando mène devant Voorting, Audaire, Lauredi.

Le sprint entre les quatre s'est déroulé sur la jetée de Dieppe et le Hollandais Voorting règle Mirando, N. Lauredi et le Breton Audaire.

LA ROUTE MARQUE AUSSI LES COUREURS DANS LEUR CHAIR

Le malchanceux Prouzet, qui avait chuté, dut abandonner. Il souffre et le docteur l'examine.



Sur le trottoir cyclable, fait de terre et de mâchefer pilé, une chute s'est produite. Plusieurs coureurs sont touchés. Molineris (96) répare.

Le jeune Lyonnais Forestier fait son apprentissage et il regarde son vélo endommagé.

peloton
Bartali.

pe et le
Audaire.

IR

pren-
nagé.

HASSENFORDER

NOUVEAU MAILLOT JAUNE A TENU, A CAEN, A PARTAGER SON SUCCÈS AVEC SON ÉQUIPIER WALKOWIAK QUI AVAIT AIDÉ A LA RÉUSSITE DE CE BEL EXPLOIT

Nouveau maillot jaune, à Caen, le jeune et impétueux Roger Hassenforder n'a pas omis, pourtant, d'associer à son succès Walkowiak (à dr.) qui a favorisé son exploit.

Hassenforder vient de revêtir l'emblème du leader du Tour. C'est la grande consécration pour cet athlète de 23 ans. Le Rémois reçoit les baisers de deux jeunes filles.

N'oubliez pas d'acheter le numéro spécial de

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Une carte grand format les PHOTOS des 120 concurrents 40 PAGES

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de

PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

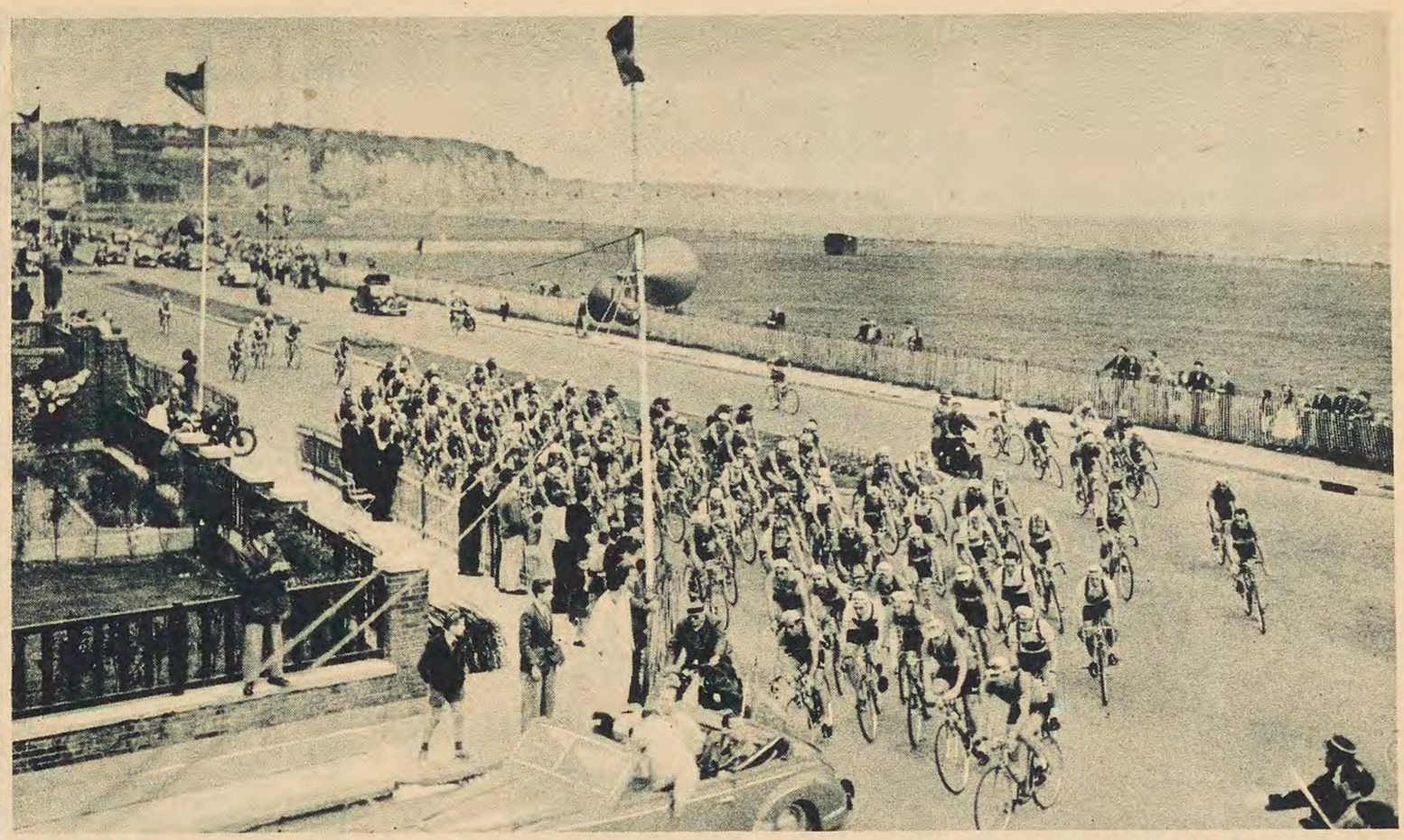
Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

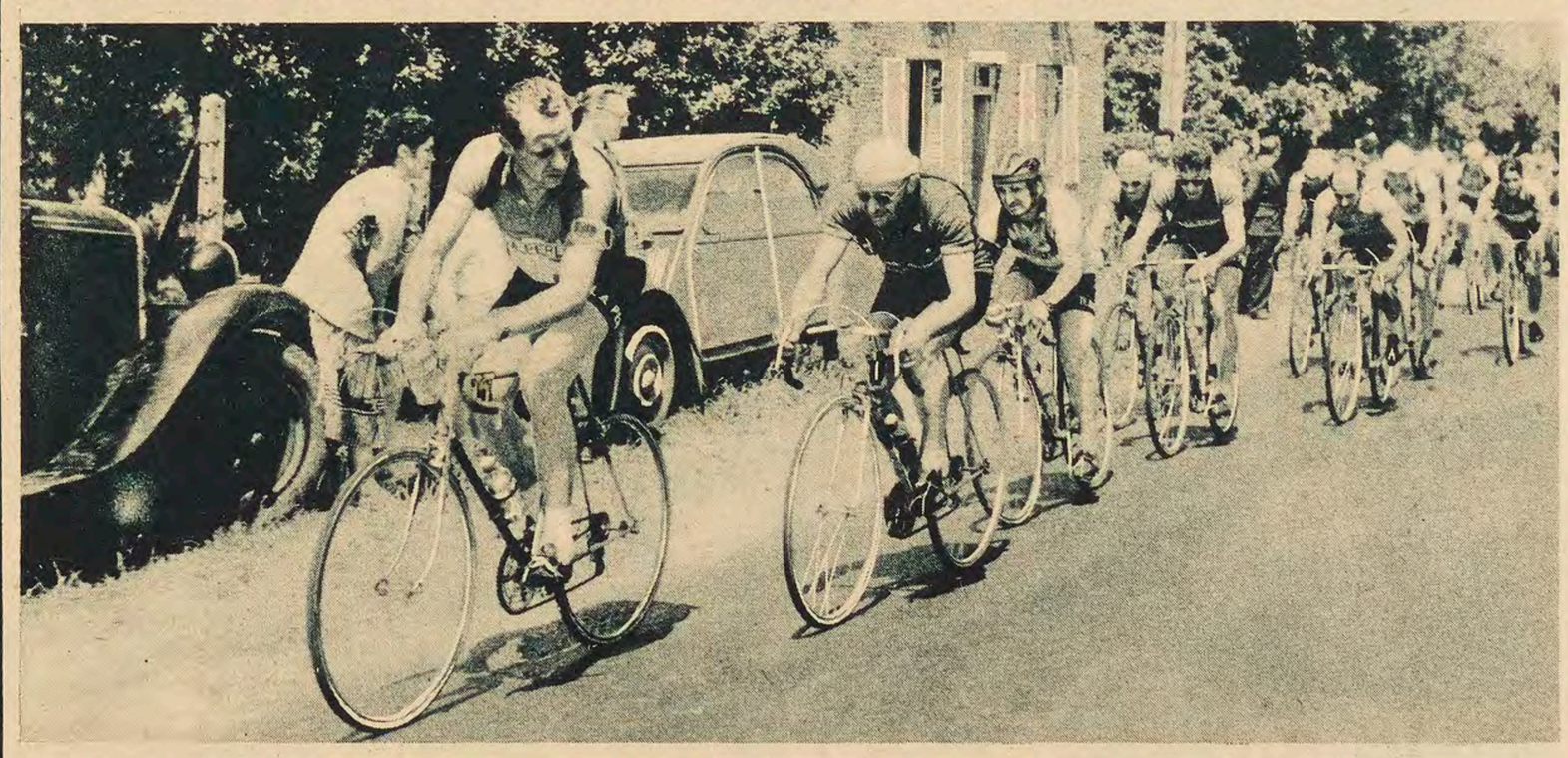
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.



Les 114 rescapés du Tour de France quittent Dieppe et le bord de mer sous un ciel gris, bien groupés derrière la voiture du directeur de la course, qui, un peu plus loin, et après un nouvel appel, va abaisser son drapeau. Les falaises se découpent dans le paysage.

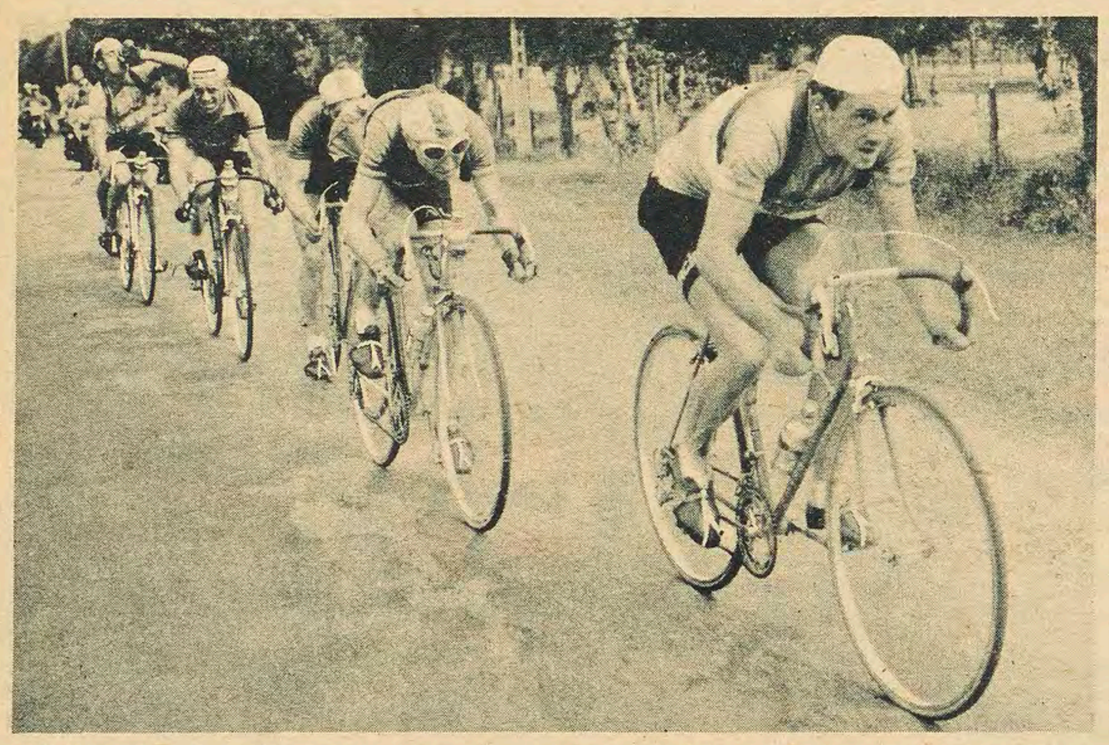
Deux grands attaquants du Tour ont tenté leur chance avant Elbeuf : Hassenforder (à g.) et Lauredi. Leur avance va rapidement augmenter, mais Walkowiak et Debruyne les rejoindront.

Lauredi a cassé une courroie de cale-pied à la sortie d'Elbeuf. Il a fort heureusement pu réparer seul le dommage et il s'apprête à remonter en selle pour courir à la poursuite de ses camarades.



Derrière les leaders, Koblet et Astrua ont poussé une pointe dangereuse que les autres vedettes ont immédiatement prise en considération. C'est Robic qui a mené la chasse avec le plus d'obstination. Voici l'instant où le Suisse et l'Italien sont finalement rejoints.

LE DERNIER EFFORT DE MALLEJAC FUT LE BON



D'autres coureurs sont revenus sur les leaders, puis le peloton. Mais une nouvelle attaque s'est produite. Hassenforder, encore lui, en est le protagoniste et mène devant P. Molinéris.

CAEN. — Encore un ciel douteux... il s'éclairera cependant peu à peu et la pluie, très redoutée, ne fera pas son apparition sur Dieppe-Caen. Ne prend pas le départ : Kebaili, que l'on a dû opérer de l'appendicite. Abandonneront : l'Espagnol Gil et l'Italien Minardi.

La lutte s'engage presque immédiatement, par vent nettement défavorable. Il faut néanmoins attendre Rouen (km. 56) pour que la phase décisive de la course soit entamée. L'honneur en revient à Laurédi et Hassenforder, que Walkoviak et le Belge Debruyne parviennent à rejoindre à la sortie d'Elbeuf 18 km. plus loin.

Mais la chasse s'est organisée et un groupe composé de Koblet, Astrua, Schaer, Robic, Guerinel, Mirando, Bobet, vient neutraliser l'offensive si bien amorcée.

Au Neubourg (km. 92), nouvelle attaque et, cette fois, il s'agit de la bonne : Hassenforder — toujours lui... — est parti avec Guerinel, Mallejac, Morvan, Diot et Debruyne. Walkoviak et Molineris les rejoindront ensuite. Les huit fuyards augmentent progressivement leur avantage et possèdent à Lisieux (km. 151) 8'40" d'avance sur le gros peloton dont Nolten et Paret se sont détachés.

Peu après, Mallejac et Guerinel essaient de filer seuls mais Hassenforder, secondé par Walkoviak, réagit d'une façon si violente que la tentative échoue.

Les « huit » arrivent donc ensemble aux portes de Caen. Là, Mallejac parvient cette fois à fausser compagnie à ses camarades. Il gagne l'étape avec 13 secondes d'avance, tandis que Hassenforder 2e, s'empare du maillot jaune. Parti le matin avec 9'12" de retard, l'Alsacien arrive en tête du classement général avec 48" d'avance sur Schaer.

En effet, le groupe des vedettes n'est arrivé que 9 minutes 1/2 après le nouveau leader, à qui sa 2e place de l'étape vaut en outre 30" de bonification.

Claude TILLET.

LES ARRIVÉES A CAEN

1. MALLEJAC, 5 h. 38'35" (moyenne horaire : 35 km. 431);

2. Hassenforder, 5 h. 38'48"; 3. De Bruyne; 4. Diot; 5. Morvan; 6. Guérinel; 7. Molineris, tous même temps;

8. Walkowiak, 5 h. 40'3";

9. Koblet, 5 h. 48'18"; 10. Magni; 11. Darrigade; 12. Robic, t.m.t.;

Ex-æquo : Astrua, Baroni, Bartali, Corrieri, Drei, Grossa, Isotti, Rosselo, Huber, Pianezzi, Schaer, Schelenberg, Adriaenssens, Close, Couvreur, De Hertog, De Smet, Impanis, Van der Stock, Van Geneugden, Van Genechten, Iturat, Lorono, Massip, Serra, Trobat, Vidal-Porcar, Diederich, Dierkens, Ernzer, Gaul, Goldschmidt, Hein, Kemp, Kirchen, Schmidt, Janssens, Nolten, Roks, Suykerbuyk, Van Breenen, Van Est, Wagtmans, A. Voorting, G. Voorting, Bobet, Deledda, Geminiani, Lauredi, Le Guilly, Remy, Rolland, Teisseire, Caput, Renaud, Telotte, Anzile, Bauvin, Buchaille, Dacquay, Forestier, Labertonnière, Meunier, Quennehen, Baffert, Lazaridès, Bianchi, Mirando, Privat, Rotta, Vitteta, Audaire, Chupin, Esnault, Mahé, Bultel, Pontet, Barès, Bastianelli, Colette, Desbats, Dupont, Paret, Sabbadini, Vivier;

98. Guéguen, 5 h. 49'22"; 99. Gauthier; 100. Lafranchi; 101. Metzger, t. m. t.;

102. Gelabert, 5 h. 50'8";

103. Stevens, 5 h. 50'19";

104. Langarica, 5 h. 52'31";

105. Rouer, 5 h. 52'35"; 106. Bober, 5 h. 54'23"; 107. Redolfi; 108. Quentin; 109. Tonnelo, t. m. t.

N'a pas pris le départ : Kebaïli.

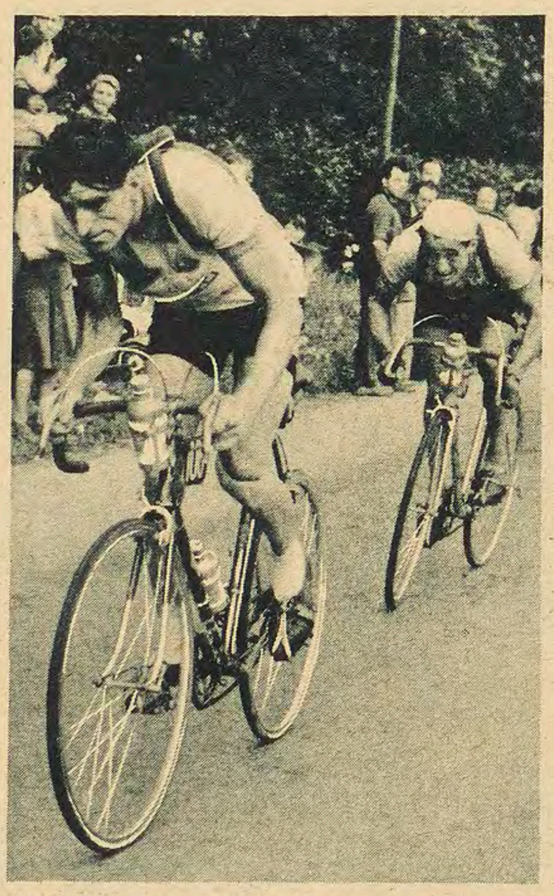
Abandons : Gil, Minardi.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et R. Robert.

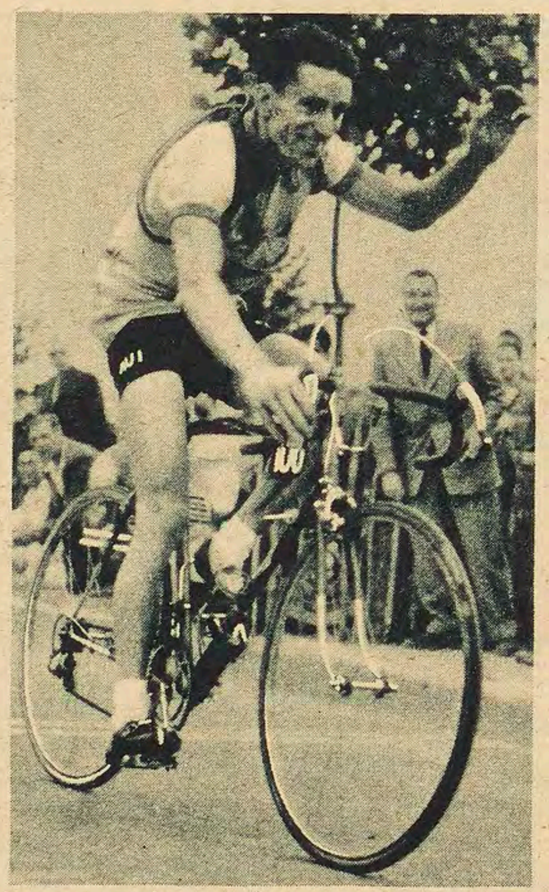
DEVENEZ UN AS

dans le Commerce, la Représentation, les Affaires.

Avec votre personnalité et votre volonté de réussir, d'innombrables grosses situations (sans diplôme, sans capitaux, sans connaissances spéciales) vous attendent dans le Commerce et les Affaires grâce au fameux perfectionnement par correspondance de l'ECOLE POLYTECHNIQUE DE VENTE, 24, rue Feydeau, Paris. Tél. CEN 54-30. Renseignez-vous : demandez-lui simplement son importante documentation gratuite n° 98, qui contient toutes les règles de base de votre pleine réussite sociale. Situation garantie.

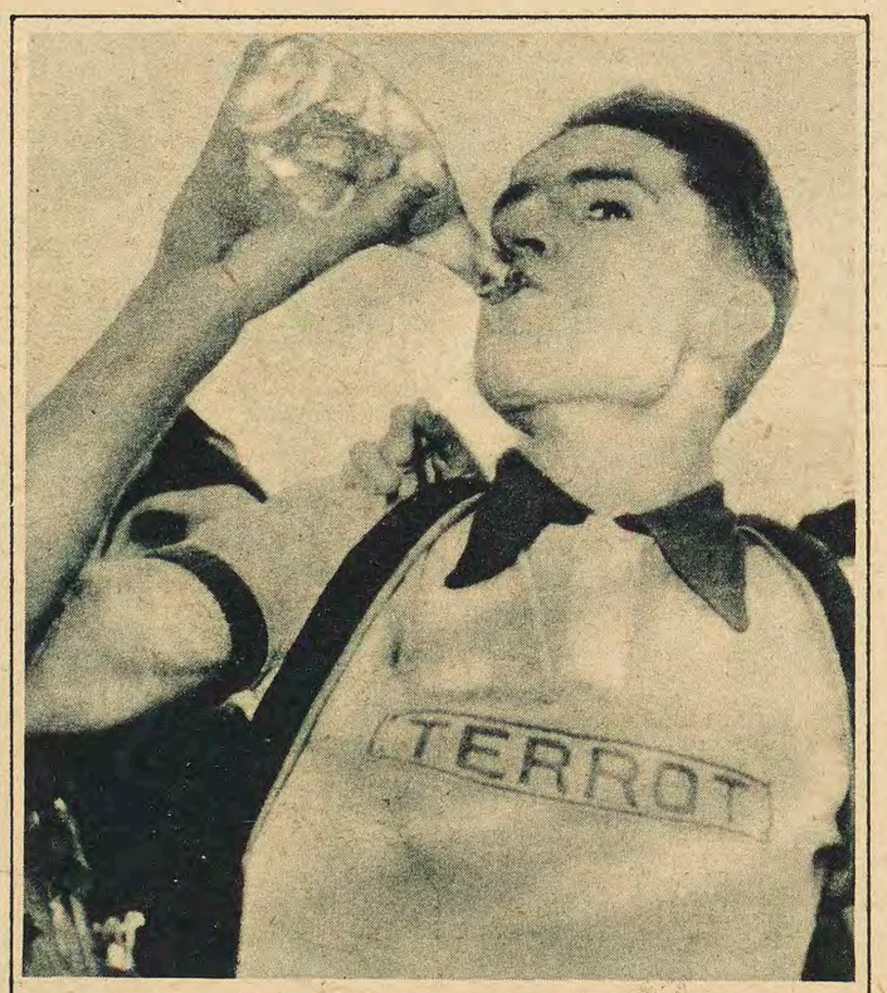


Offensive bretonne après Lisieux. Malléjac et Morvan ont lâché leurs compagnons et ils foncent vers Caen, mais ils seront rejoints.



Malléjac ne s'est pas avoué vaincu, et aux portes de Caen il a démarré une nouvelle fois. Cette fois, il a réussi et il gagne l'étape.

Hassenforder a le maillot jaune sur les épaules et la satisfaction se lit sur son visage et sur ceux des Centre - Nord-Est. De g. à dr. : Anzile, Walkowiak, Hassenforder et Forestier.



L'effort est terminé et le vainqueur de l'étape, Malléjac, savoure en connaisseur le quart Perrier qu'on vient de lui tendre. Geste désormais rituel du vainqueur sur la ligne d'arrivée. Perrier, l'eau qui fait pschitt.

LE MAILLOT VERT PIÈCE MAITRESSE DE LA LUTTE POUR LE MAILLOT JAUNE

par Félix LEVITAN

LE MANS. — Tous les commentaires qu'appellent les six étapes de batailles que nous venons de suivre peuvent, au fond, se résumer en une phrase : « Le Tour de France comporte, pour l'instant, deux courses distinctes. » Celle des régionaux ou des « seconds plans » — des seconds plans qui viennent de terminer cette sixième étape à une moyenne horaire frôlant les 40 km.-heure — et celle des As, attendant leur heure, attentifs à ne pas se distancer entre eux et se souciant fort peu, en vérité, des coups d'éclat des Van Geneugden, Caput, Voorting, Mirando et autres Bober.

C'est une vue simpliste et, comme telle, assez inexacte. Nous en avons eu la démonstration au cours de cette étape Caen-Le Mans. Koblet a pris Hassenforder assez au sérieux pour le choisir pour compagnon d'échappée. Bien entendu, les « Grands » ont réagi avec une violence extrême, mais l'indication n'est pas à négliger.

Mais admettons même que les commentateurs aient raison. Ce sera pour renchérir sur eux et pour dire qu'alors il n'y a pas deux courses, mais trois.

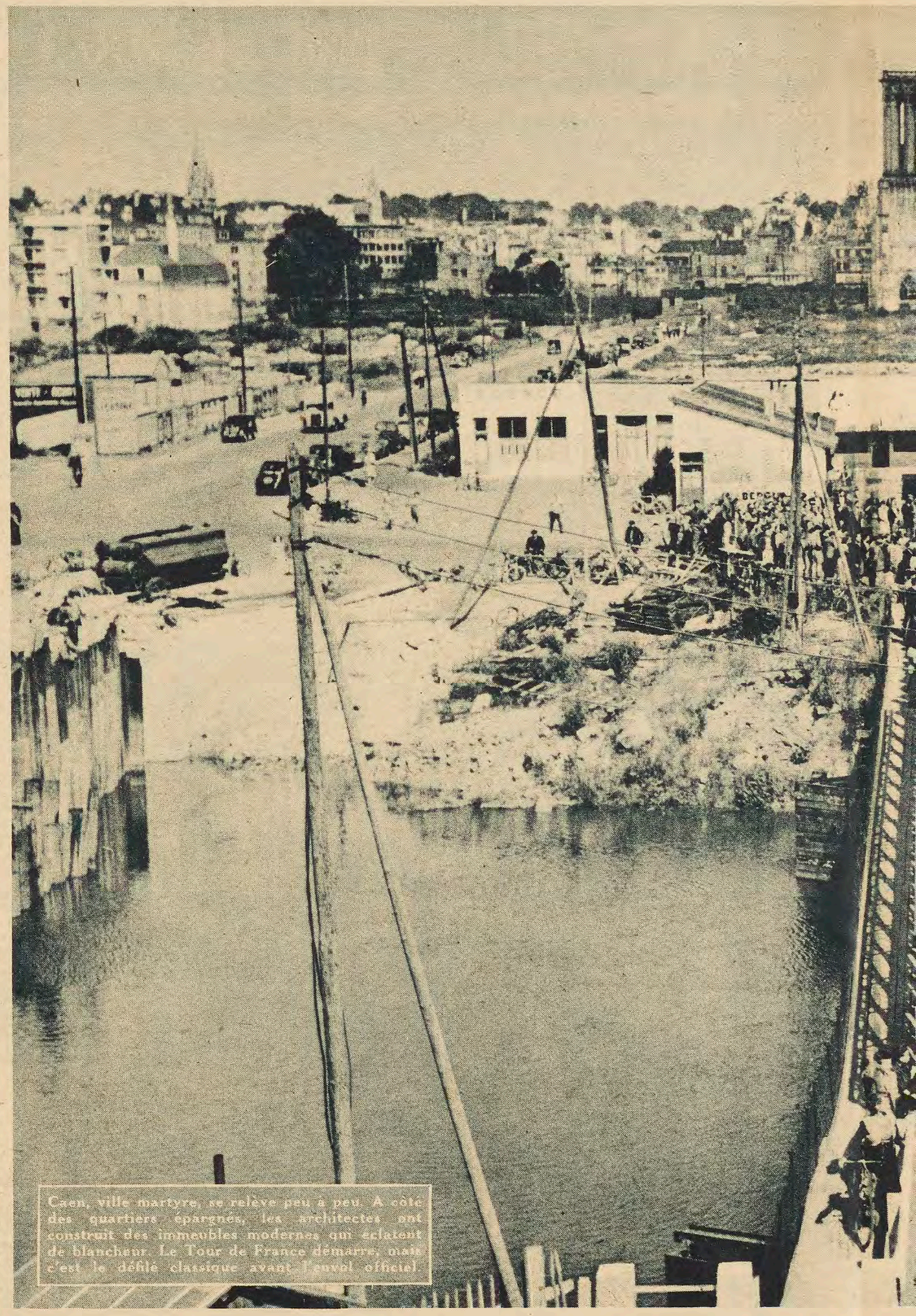
Le fait que Schaer ait superposé cinq étapes durant un maillot jaune et un maillot vert a — très provisoirement — relégué au second plan une des innovations les plus importantes de ce 40e Tour de France : le Grand Prix du Cinquantenaire.

DEUX COULEURS COMPLEMENTAIRES

Mais si les techniciens, absorbés par les péripéties de la lutte ardente de cette compétition dont l'allure menace le record horaire détenu par Bartali depuis 1948, négligent un classement qui, pour eux, demeure secondaire, les coureurs, eux, s'en soucient beaucoup. Le vainqueur, on le sait, gagnera autant que l'homme qui, le torse moulé de jaune, effectuera son tour d'honneur au Parc des Princes. Cette considération toute monétaire suffirait à elle seule à justifier l'attention de tous — et spécialement celle des non-grimpeurs — à un grand prix si richement doté. Mais il en est une seconde guère moins importante, c'est que la conquête du maillot vert implique une « présence » de chaque jour ; une régularité dans l'effort qui se répercute à la longue sur le classement général lui-même. Il ne suffit pas pour prétendre au maillot vert de se classer un jour premier et le lendemain 75e ex-æquo au sein d'un peloton retardataire. Il faut chaque jour être aux premières loges ; disputer le sprint et tâcher d'être, sinon le premier, au moins des tout premiers. La conclusion se tire d'elle-même : Schaer, porteur du maillot vert, talonne Hassenforder au classement général ; Robic, à quelques points du Suisse, n'a jamais été aussi bien placé avant la montagne ; Van Est se hausse à la huitième position du classement absolu ; Géminiani, Koblet, Magni se suivent à quelques points et le petit Bauvin s'est retrouvé, sans que personne s'en avisât, à la sixième place du classement général, précédant Meunier et offrant ainsi deux leaders de rechange à Sauveur Ducazeaux en cas de défaillance d'Hassenforder. Le jaune et le vert se trouvent de la sorte — et contre toutes les lois de la physique — être des couleurs complémentaires.

UN POINT EGALE UNE SECONDE

On perçoit immédiatement l'incidence considérable du maillot vert sur le maillot jaune. La confrontation des deux classements ouvre de larges perspectives sur la psychologie des coureurs aussi bien que sur le déroulement même de la course. Le rythme du Tour en est accéléré ; la bataille plus sévère et plus indécise. Certes, une prime aussi importante financièrement que la prime quotidienne de la combativité incline les hommes à la lutte. Mais il ne suffit plus pour les vedettes de limiter les dégâts en attendant l'Aubisque ou le Tourmalet. Si le Tour prendra dans la montagne son visage définitif, il aura été modelé et formé par cette lutte dans des étapes où il n'est plus possible d'être simplement « dans le peloton » à l'arrivée, mais où il faut chaque jour émerger et si possible vaincre parce que chaque point compte autant que chaque seconde.



Caen, ville martyre, se relève peu à peu. A côté des quartiers épargnés, les architectes ont construit des immeubles modernes qui éclatent de blancheur. Le Tour de France démarre, mais c'est le défilé classique avant l'envol officiel

HUGO KOBLET NE CESSE PAS D'ÊTRE LE FAVORI DU TOUR 1953...

par Claude TILLET

LE MANS. — Nous avions laissé nos géants à Lille... Schaer et Wagtmans vivaient sur l'avance conquise au cours de deux premières étapes magnifiques et le jeune Parisien Bober venait de mettre un très bel exploit à son actif en s'adjugeant, avec 1'12" d'avance, cette troisième étape qui, de Belgique, nous avait ramenés en France par des routes du type « Enfer du Nord ». Les grands as étaient groupés à 12'37" et nous nous demandions quelle serait leur attitude au cours des journées suivantes.

Nous sommes aujourd'hui au Mans et nous avons vécu trois nouvelles étapes passionnantes enregistrant toutes trois des écarts de temps du plus haut intérêt. A Dieppe, à l'issue d'une fraiche et grise journée, Geerit Voorting battait Mirando, Lauredi et Audaire au sprint, ce quatuor précédant Darrigade et Nolten de 5'2", lesquels précédaient eux-mêmes de 7" un peloton compact sur lequel Koblet ne dédaignait pas d'affirmer sa suprématie au prix d'un emballage fulgurant.

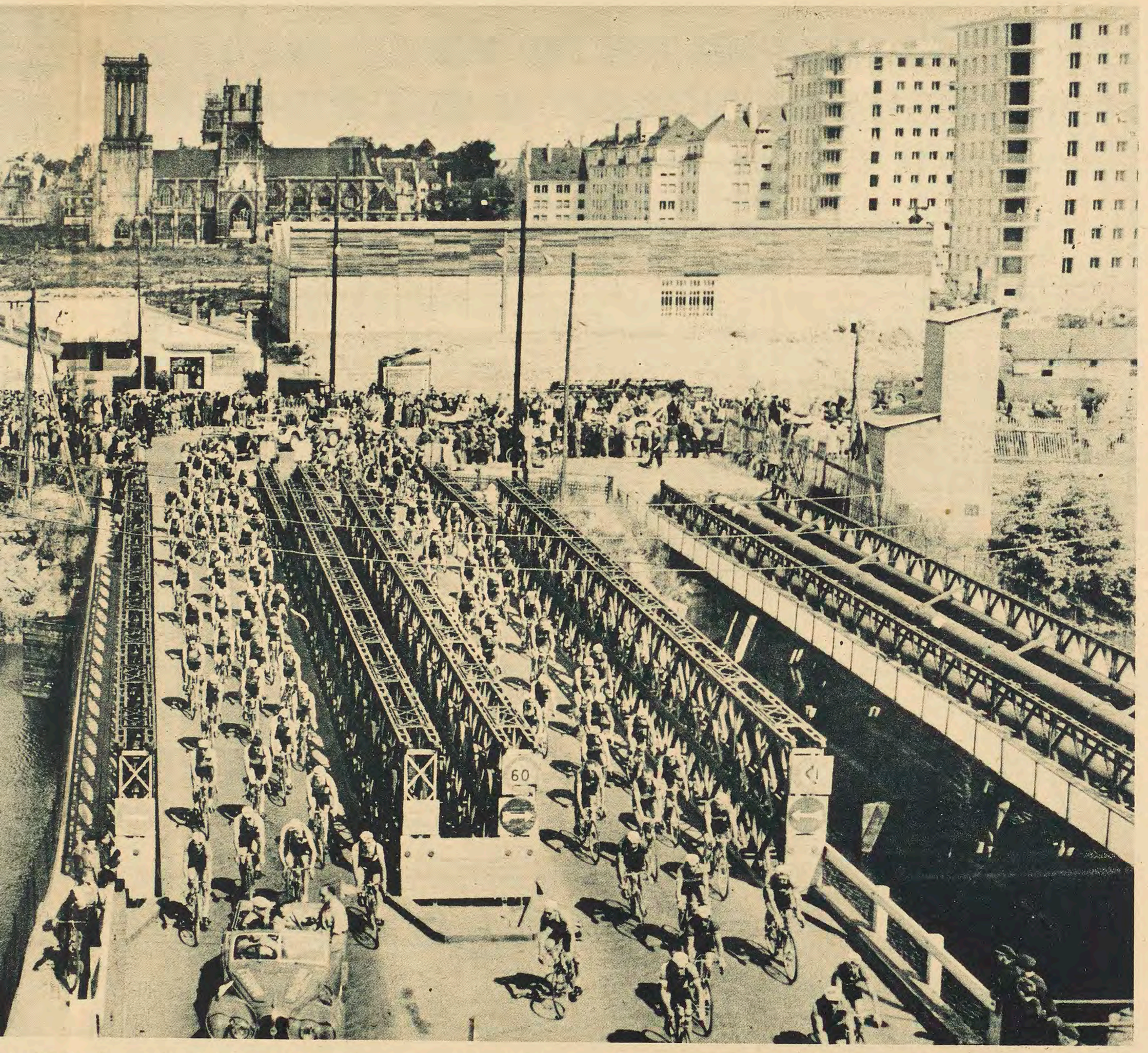
A Caen, nous connaissions des minutes exaltantes sur la ligne d'arrivée. Hassenforder, animateur numéro 1 de la grande fugue du jour, allait-il ravir à Schaer le maillot jaune et allait-il ainsi devenir leader du Tour, alors que le matin il était 17e au classement général, à 9'12" du premier ?

Malléjac enlevait l'étape, mais « Hassen » dépossédait le Suisse de son bien après avoir conquis une seconde place d'étape qui lui rapportait 30" de bonification. En guise de consolation, Schaer revêtait le maillo vert et blanc du classement par addition d points, dont, il est vrai, il était détenteu depuis Metz, mais qu'il n'avait encore p porter.

L'Alsacien repartait donc de Caen ave 48" d'avance sur Schaer et 1'50" sur Wagt mans. Et, sur les routes normandes, grande « corrida » continuait à folle allur Ne devait-on pas enregistrer au Mans un moyenne horaire supérieure à 39 km. 500 On voyait Hassenforder ne pas hésiter prendre l'offensive, d'ailleurs accompagn de Koblet. La tentative, amorcée à Argen tan, échouait, mais une autre réussissait, q allait durer 105 km. et nous mener au bu où le jeune Belge Van Geneugden l'empo tait devant des routiers sprinters réput comme Caput et Deledda. C'est d'ailleurs premier nommé qui avait pris l'initiati des opérations avec François Mahé, du cô d'Alençon, et l'on avait vu se joindre à eu outre les hommes déjà nommés, Lucien La zaridès, Bauvin, Audaire (qui était malheu reusement victime d'une crevaison) et Va Breenen. Sur le circuit automobile du Man écart de 4'15" entre les fuyards et les pou suivants, battus cette fois par Magni.

Une seule modification notable au cla sement général, le Nancéien Bauvin passe de la 19e à la 6e place, à 5'28" de Ha senforder.

Cette petite, mais nécessaire récapitul tion étant faite, passons aux commentair et commençons par nous consacrer à même Hassenforder, dont nous disions, ave



er revêtait le maillot
sement par addition de
rrai, il était détenteur
u'il n'avait encore pu

donc de Caen avec
aer et 1'50" sur Wagt-
routes normandes, la
ntinuait à folle allure.
registrer au Mans une
rieure à 39 km. 500 ?
der ne pas hésiter à
d'ailleurs accompagné
ive, amorcée à Argen-
ne autre réussissait, qui
et nous mener au but,
an Geneugden l'empor-
tiers sprinters réputés
edda. C'est d'ailleurs le
avait pris l'initiative
François Mahé, du côté
it vu se joindre à eux,
jà nommés, Lucien La-
ire (qui était malheu-
une crevaison) et Van
t automobile du Mans,
les fuyards et les pour-
fois par Magni.

ation notable au clas-
ancéien Bauvin passait
lace, à 5'28" de Has-

nécessaire récapitula-
sons aux commentaires
nous consacrer à ce
ont nous disions, avant

le départ de Strasbourg, qu'il nous apporterait sans doute pas mal de déceptions et un certain nombre de grandes joies...

L'homme a commencé par nous réjouir en manifestant chaque jour une extraordinaire vitalité, matérialisée par des démarrages incessants, des passes d'armes dépassant parfois en intensité les limites de l'imagination.

Puis, du rôle de trouble-fête, il est passé à celui de vedette. Bien entendu, la conquête du maillot jaune lui fut facilitée, dans une certaine mesure, par un retard incitant les autres concurrents à ne pas trop s'émouvoir de ses tentatives. Et aussi par sa réputation de coureur sans tête. Mais il lui fallut toutefois une fameuse énergie, une énorme classe pour parvenir à ses fins entre Dieppe et Caen.

De toutes parts, on essaie de situer son effondrement... On a probablement raison de ne pas voir en lui un vainqueur possible. Mais on se demande si, l'an prochain, tenant une condition physique analogue et bénéficiant de l'expérience acquise, ayant au surplus modéré les effusions de son tempérament de « battant », il ne sera pas l'un des grands favoris...

C'est là évidemment une question un peu prématurée, car il importe avant tout de savoir comment il grimpera par rapport à des Koblet et des Bartali, mais il est fort possible qu'elle se pose avec acuité à la sortie des Pyrénées.

Car, même après avoir perdu le maillot jaune, il sera capable de beaux exploits — ses facultés de récupération paraissent transcendantes — et comme il est intelligent, il voudra, sans nul doute, donner sa mesure en montagne, ses objectifs fussent-ils devenus, à ce moment, très limités.

Tournons-nous maintenant vers l'autre grand acteur de la pièce en vingt-trois actes qu'est le Tour de France : Hugo Koblet.

A vrai dire, le champion helvète paraît s'énerver quelque peu. Nous nous sommes rendu compte, archives en mains, que son actuel retard n'a rien de très inquiétant, par rapport au sien ou à celui de Coppi en 1951 ou 1952, au même stade de la course. Mais il est cependant évident qu'il n'est guère amusant de se sentir plus ou moins prisonnier d'un peloton collé à sa roue arrière !

Comment l'impatience de Koblet s'est-elle extériorisée ?

De deux façons différentes. D'abord, par des victoires au sprint acquises devant le groupe massif, quelle que soit la place (toujours bien secondaire) à prendre. Succès de prestige, succès destiné à impressionner les adversaires, à raffermir son propre moral et, accessoirement, à réduire au minimum les risques de chutes dans l'inévitable cohue d'un emballage forcené. A tous égards, on est mieux devant que derrière. Ensuite, par des réactions de plus en plus nombreuses et de plus en plus appuyées en cas de tentative d'échappee.

Il est, avec Bartali, Magni, Bobet, à 13' 25" d'Hassenforder. Et cette simple indication donne à penser que le jour où il aura desserré l'étreinte de ses rivaux, son programme de redressement ne sera pas facile à réaliser.

Peut-être lui faudra-t-il procéder par paliers ? Robic et Astrua le précèdent de 6' 37". Il pourrait s'agir là d'un premier et double objectif à atteindre. Du même coup serait absorbé Geminiani, détenant 2'9" d'avance, petit capital non négligeable lorsqu'il appartient à un coureur tel que le champion de France.

Nous sommes de plus en plus persuadés que Koblet saisira la première occasion d'effectuer une remontée et que ce serait mal le connaître que l'imaginer résigné à attendre les premiers cols pour se dégager. S'il doit s'y résoudre, ce ne sera pas de gaieté de cœur.

Si, en matière de facteur d'intérêt de ce Tour, Hassenforder et Koblet constituent les deux premiers, il est indéniable que l'ensemble des Néerlandais est le troisième.

A signaler encore quelques très bonnes individualités de l'équipe de l'Ile-de-France, à commencer par Caput, qui a retrouvé sa cadence des plus belles années...

Ceux qui restent sur l'expectative sont les Italiens — Bartali et Magni marchent certainement très bien, mais le montrent le moins souvent possible — les Luxembourgeois et les Espagnols.

Il reste enfin à étudier le comportement de l'équipe de France.

Deux certitudes : Geminiani continue à pédaler remarquablement et Bobet s'améliore (moralement et physiquement) de jour en jour.

Deledda et Antonin Rolland viennent ensuite; Teisseire est moyen, de même que Lauredi et Rémy (ce dernier étant cependant le meilleur des trois); Bernard Gauthier n'est pas très à son aise.

Les hommes de Pellenaers sont d'ailleurs cinq au classement général par équipes. Devant eux, les Français du Nord-Est-Centre, grâce à Hassenforder, Meunier, Bauvin, Anzile (Italien de France), Walkoviak. L'équipe de Sauveur Ducazeau ne doit pas uniquement sa richesse à Hassenforder.

Au troisième rang, dans l'ordre de préférence, nous classerons les coureurs de l'Ouest, dirigés par Léon Le Calvez. Là aussi, les bons éléments ne manquent pas : un Malléjac gagnant à Caen, un Guérinel, un Audaire, un François Mahé participant à de nombreuses actions, alors que leur chef de file, Robic, très frais et très confiant, mais particulièrement discret, se réserve visiblement. Robic doit être considéré comme un triomphateur possible et comme un « premier Français » probable.

Mais les poulains de Marcel Bidot tiennent visiblement à voir venir et nous pensons qu'ils ont raison. Insuffisamment armés pour déclencher la bataille, ils auront tout avantage à s'inspirer des circonstances. Ce n'est pas, de leur part, de la passivité, mais plutôt de la sagesse.

Dans une grande course à étapes, il faut agir uniquement en fonction des moyens dont on dispose.

DANS LE TOUR, LES CALCULATEURS SONT NOMBREUX, MAIS IL Y A PLACE AUSSI POUR LE "PHÉNOMÈNE" DU GENRE HASSENFORDER

par André LEDUCQ
deux fois vainqueur du Tour de France

LE MANS. — Je ne connaissais pas l'Alsacien (Rémois d'adoption), Roger Hassenforder, avant le départ du Tour de France. Mais je savais qu'il avait la réputation d'un gaillard curieux par plus d'un point, d'un homme que nul ne pouvait comprendre et encore moins conseiller, une sorte d'hurluberlu magnifiquement doué par la nature et qui pédale comme on respire, sans même se rendre compte de sa valeur réelle.

Ce n'est pas tout à fait exact.

Car si cet Alsacien transplanté est bien un fantasque intégral qui peut être comparé sous certains rapports à André Brulé, de joyeuse mémoire, il sait par contre parfaitement bien ce qu'il vaut.

Et si Fausto Coppi disputait le Tour, ce dernier ne lui ferait pas peur, pas plus que Koblet ou Bartali.

Est-ce de la prétention ou un brin d'inconscience ? Ce pourrait l'être si Hassenforder n'était vraiment qu'un fantoche capable d'un exploit d'un jour, pour se faire oublier le lendemain et payer chèrement son effort de la veille. Mais c'est loin d'être le cas de ce pédaleur né qui ne se sent dans son élément que lorsqu'il se trouve au premier rang du peloton, surveillant tout son monde et portant les plus sévères attaques avec le sourire.

Il se calmera, bien sûr, dans quelques années, lorsque l'expérience, payée à grands coups de déception, lui aura mis un peu de plomb dans la cervelle, il se souviendra de ce Tour 1953 et dira sans doute :

« Ah ! Si j'avais su courir dans ce temps-là... Mais j'étais jeune. »

Son métier est encore à l'état embryonnaire, mais je ne peux m'empêcher de lui dire bien amicalement qu'il doit apprendre à se contrôler et à ne fournir que des efforts utiles et non toute cette débauche de démarrages sans queue ni tête qui visant tout le monde et personne et n'impressionnent pas tellement ceux qui viennent dans le Tour pour le gagner et non pour y tirer des feux d'artifice.

Car, un feu d'artifice cela s'éteint toujours plus ou moins rapidement.

Je me suis laissé raconter qu'il est incorrigible et que les conseils les plus judicieux lui entrent par une oreille pour ressortir par l'autre. C'est peut-être vrai pour le moment. Mais je souhaite qu'il change rapidement et que le contact d'hommes pondérés, de « gagneurs », de garçons qui calculent bien leur affaire, lui apporte des exemples qui lui donneront à réfléchir.

Son défaut, c'est surtout sa jeunesse extrême.

— Mais il a vingt-trois ans », me direz-vous.

Sans doute, mais il est encore tout neuf puisqu'il n'a, en réalité, que deux ans de cyclisme dans les jambes.

Il faut surtout retenir chez lui une aisance qui frise parfois l'inconscience. Il ne craint jamais de se « faire mal » et va jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Ceci pourrait, à l'occasion, être un bel atout au service d'un cerveau bien organisé. De tels efforts sont parfois cent pour cent productifs lorsqu'ils sont calculés de façon à mettre l'adversaire k.o. au lieu de se faire harakiri.

Hassenforder, je le sais, a déjà des détracteurs.

— A quoi cela sert-il de se mettre en vedette de cette manière, si c'est pour s'écrouler ensuite », dit-on parfois de lui, dans la caravane.

Je ne suis pas entièrement de cet avis. En courant comme un grand gosse qu'il est, Hassenforder anime le Tour, lui apporte quelque chose de neuf et de bien sympathique dans sa loufoquerie de grande classe. Ce n'est pas si facile de jouer au clown à cinquante à l'heure. Cela permet de mieux comprendre les difficultés de la tâche qui attend celui ou ceux qui partent dans le Tour avec un moral et une ambition de vainqueur. Car, même s'ils se doutent que Hassenforder n'ira pas jusqu'au bout, qu'il se couchera inéluctablement, ils sont bien obligés, les uns et les autres, de se mettre à son diapason. Ne serait-ce que pour ne pas le laisser prendre une avance catastrophique. Mais eux doivent durer.

Tandis que nul ne sait ce que vise exactement notre joyeux drille.

J'ai parié qu'il ne terminerait pas, mais cela ne me déplairait pas de perdre, car si Hassenforder peut se permettre d'arriver à bon port et en bon rang, en brûlant la chandelle par les deux bouts, comme il le fait depuis le départ, c'est qu'alors nous aurons assisté à l'éclosion d'un fameux phénomène.

Il ne restera plus qu'à lui mettre un robot électronique à la place du cerveau. Il gagnera alors le Tour d'une seule jambe !

HERVE BAILLE
CENTENAIRE...
ET TOUJOURS EN TÊTE !
Bientôt centenaires, les FROMAGERIES BEL ont une technique basée sur l'expérience qui,
SEULE, permet d'obtenir une pâte fraîche et douce se tartinant comme du beurre.
SEULE, LA VACHE QUI RIT conserve, même au plus fort des chaleurs,
FRAICHEUR, LÉGÈRETÉ, DOUCEUR,
CHAVANE • PARIS
Pour vous régaler, EXIGEZ
LA
VACHE QUI RIT
LA CÉLÈBRE CRÉATION DES FROMAGERIES Bel
Chaque boîte contient une image d'un personnage animé de Benjamin Rabier.
Collectionnez-les. - Votre Fournisseur vous remettra gratuitement un album.

A QUAND LE DERNIER PERFECTIONNEMENT ?

par Marcel Hansenne

LE MANS. — On ne dira jamais assez à quel point le Tour de France est une épreuve merveilleusement organisée.

Aux perfectionnements de jadis, qui faisaient déjà la légitime admiration de l'étranger, sont venues s'ajouter deux innovations que l'on peut qualifier de révolutionnaires.

La première consiste à filmer l'arrivée, afin d'éviter que se reproduisent les contestations qui, jadis, laissaient planer un doute fâcheux sur la bonne vue des commissaires.

Les coureurs ont, en effet, la manie d'améliorer d'autorité leur classement et, si les commissaires n'avaient pu apporter à l'appui de leurs jugements des plaques photographiques d'une incontestable vérité, il est certain qu'ils seraient absolument discrédités à l'heure actuelle.

Aujourd'hui, le cinéma lui-même vient rendre justice à l'autorité de leur coup d'œil.

Evidemment, quelques légers incidents se produisirent au début. Les coureurs, avec une mauvaise volonté évidente, se plaçant en dehors du champ de l'appareil de prises de vues, afin, sans doute, de mieux démontrer la vanité du procédé.

Mais on finit par se faire à tout, et, le rodage aidant, on peut dire que les coureurs du Tour de France sont aujourd'hui classés scrupuleusement trois fois, par les juges à l'arrivée, par les photographes et enfin par le cinéma.

Mais tout ceci n'est encore rien.

Le véritable clou de ce Tour de France, c'est la liaison téléphonique qui est établie, de façon permanente, entre cinq voitures de la caravane, choisies naturellement parmi celles de l'état-major.

Dorénavant, Jacques Goddet et Félix Lévitan contrôlent absolument toute la course, sans avoir à se déranger.

S'il le fallait, ils pourraient ne rien voir ou presque de chaque étape et en faire tout de même le compte rendu fidèle.

Chaque démarrage de Koblet à l'avant ou chaque défaillance de l'Espagnol Langarica à l'arrière sont aussitôt l'occasion pour le directeur du Tour et son adjoint de se livrer à une conversation téléphonique.

On peut dire qu'un véritable radar plane sur la course.

Il est certain que ce procédé de liaison téléphonique ouvre des perspectives merveilleuses. Car on ne voit pas pourquoi l'état-major bénéficierait seul des admirables bienfaits de la civilisation.

Il viendra sans doute un jour où les coureurs eux-mêmes auront leur petit téléphone portatif, ce qui permettra aux directeurs techniques de leur donner leurs instructions en toute tranquillité, alors qu'aujourd'hui ils en sont toujours réduits à utiliser l'archaïque porte-voix en celluloïd.

Quand Robic démarrera, Louison Bobet décrochera aussitôt l'appareil :

— Dis-moi, Marcel, qu'est-ce que je fais?

— Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— Robic est à cinquante mètres devant moi.

— Pour l'instant, laisse faire. Mais, si jamais son avance dépassait 200 mètres, rappelle-moi...

C'est seulement ce jour-là qu'on pourra prétendre qu'il n'est plus possible d'apporter au Tour de France un seul perfectionnement nouveau.

Il nous reste à attendre patiemment.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

PREMIÈRE VICTOIRE BELGE ! AU MANS, VAN GENEUGDEN A MIEUX SPRINTÉ QUE LOUIS CAPUT ET DELEDDA

ILS NE SONT PLUS QUE 104...

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA

(maillot vert, ceinture blanche et rouge)

1. **ASTRUA** Giancarlo
2. **BARONI** Mario
3. **BARTALI** Gino
4. **CORRIERI** Giovanni
5. **DREI** Umberto
6. **GROSSO** Adolpho
7. **ISOTTI** Livio
8. **MAGNI** Fiorenzo
10. **ROSSELLO** Vincenzo

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN

(maillot rouge, croix blanche)

13. **LAFRANCHI** Carlo
14. **HUBER** Marcel
15. **KOBLET** Hugo
16. **METZGER** Martin
17. **PIANEZZI** Remo
19. **SCHAER** Fritz
20. **SCHELLENBERG** M.

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Sylvère MAES

(maillot bleu natier, ceinture noire, jaune, rouge)

21. **ADRIAENSSENS** Jan
22. **CLOSE** Alex
23. **COUVREUR** Hilaire
24. **DE BRUYNE** Albert
26. **DE SMET** René
27. **IMPANIS** Raymond
28. **VAN DER STOCK** R.
29. **VAN GENEUGDEN** M.
30. **VAN GENECHTEN** R.

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mario CANARDO

(maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

33. **GELABERT** Antonio
34. **ITURAT** Vicente
35. **LORONO** José
36. **MASSIP** Francisco
37. **LANGARICA** Dalmat
38. **SERRA** José
39. **TROBAT** Andres
40. **VIDAL-PORCAR** José

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

(maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

41. **DIEDERICH** Bim
42. **DIERKENS**
43. **ERNZER** Edouard
46. **GOLDSCHMIDT** Jean
47. **HEIN** Edy
48. **KEMP** Willie
49. **KIRCHEN** Jean
50. **SCHMIDT** Jean

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kees PELLENAERS

(maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

51. **JANSSENS** J.
52. **NOLTEN** Jan
53. **ROKS** Mathieu
55. **SYKERBRUJK** Joseph
56. **VAN BREENEN** H.
57. **VAN EST** Wim
58. **WAGTMANS** Wont
59. **VOORTING** Adrian
60. **VOORTING** Geerit

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Marcel BIDOT

(maillot bleu de France, ceinture blanche et rouge)

61. **BOBET** Louis
62. **DELEDDA** Adolphe
64. **GAUTHIER** Bernard
65. **GEMINIANI** Raphaël
66. **LAUREDI** Nello
67. **LE GUILLY** Jean
68. **REMY** Raoul
69. **ROLLAND** Antonin
70. **TEISSEIRE** Lucien

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

(maillot mi-bleu, mi-rouge)

71. **BOBER** Stanislas
72. **CAPUT** Louis
73. **DIOT** Maurice
74. **GUEGUEN** Jean
75. **QUENTIN** Maurice
76. **REDOLFI** Attilio
77. **RENAUD** Jacko
78. **ROUER** Claude
79. **TELOTTE** Eugène
80. **TONELLO** Jean

EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

(maillot orange, bande blanche)

81. **ANZILE** Ugo
82. **BAUVIN** Gilbert
83. **BUCHAILLE** Guy
84. **DACQUAY** Jean
85. **FORESTIER** Jean
86. **HASSENFORDER** R.
87. **LABERTONNIERE**
88. **MEUNIER** Georges
89. **QUENNEHEN** Bernard
90. **WALKOWIAK** Roger

EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

(maillot violet, ceinture blanche)

93. **LAZARIDES** Lucien
94. **BIANCHI** Siro
95. **MIRANDO** Joseph
96. **MOLINERIS** Pierre
97. **PRIVAT** René
98. **ROTTA** René
99. **VITETTA** Vincent

EQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

(maillot blanc, parements rouges)

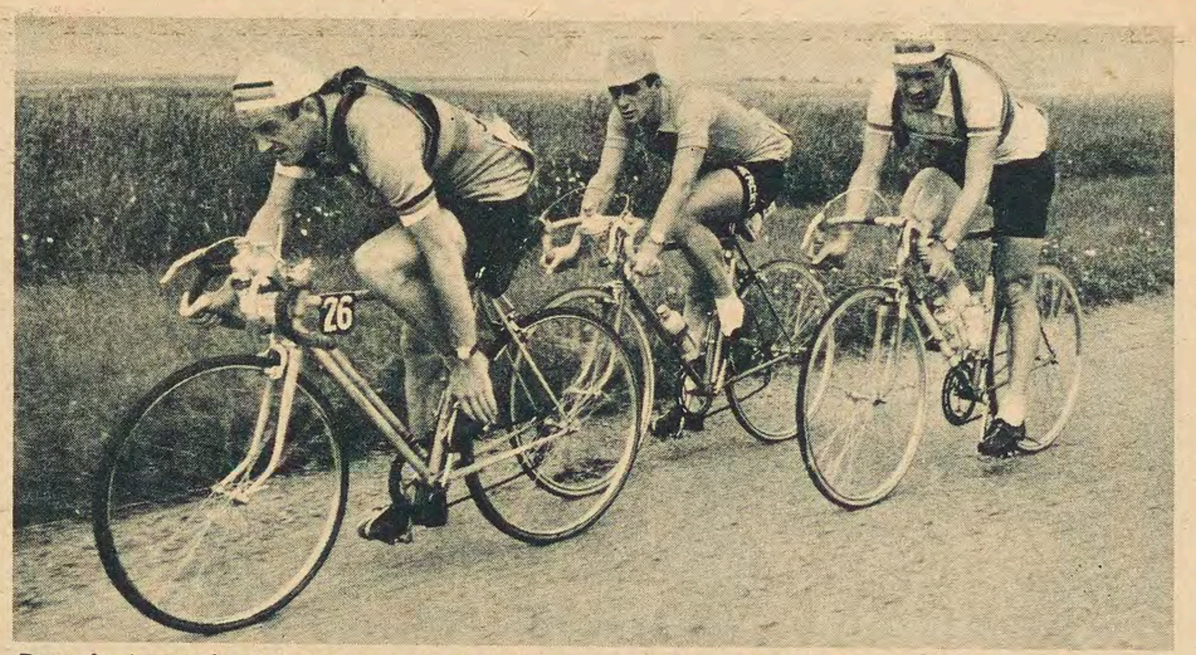
101. **AUDAIRE** Amand
102. **CHUPIN** Roger
103. **ESNAULT** Noël
104. **GUERINEL** Eugène
105. **MAHE** François
106. **MALLEJAC** Jean
107. **BULTEL** Bernard
108. **MORVAN** Joseph
109. **PONTET** Roger
110. **ROBIC** Jean

EQUIPE DU SUD-OUEST

Directeur technique : Paul MAYE

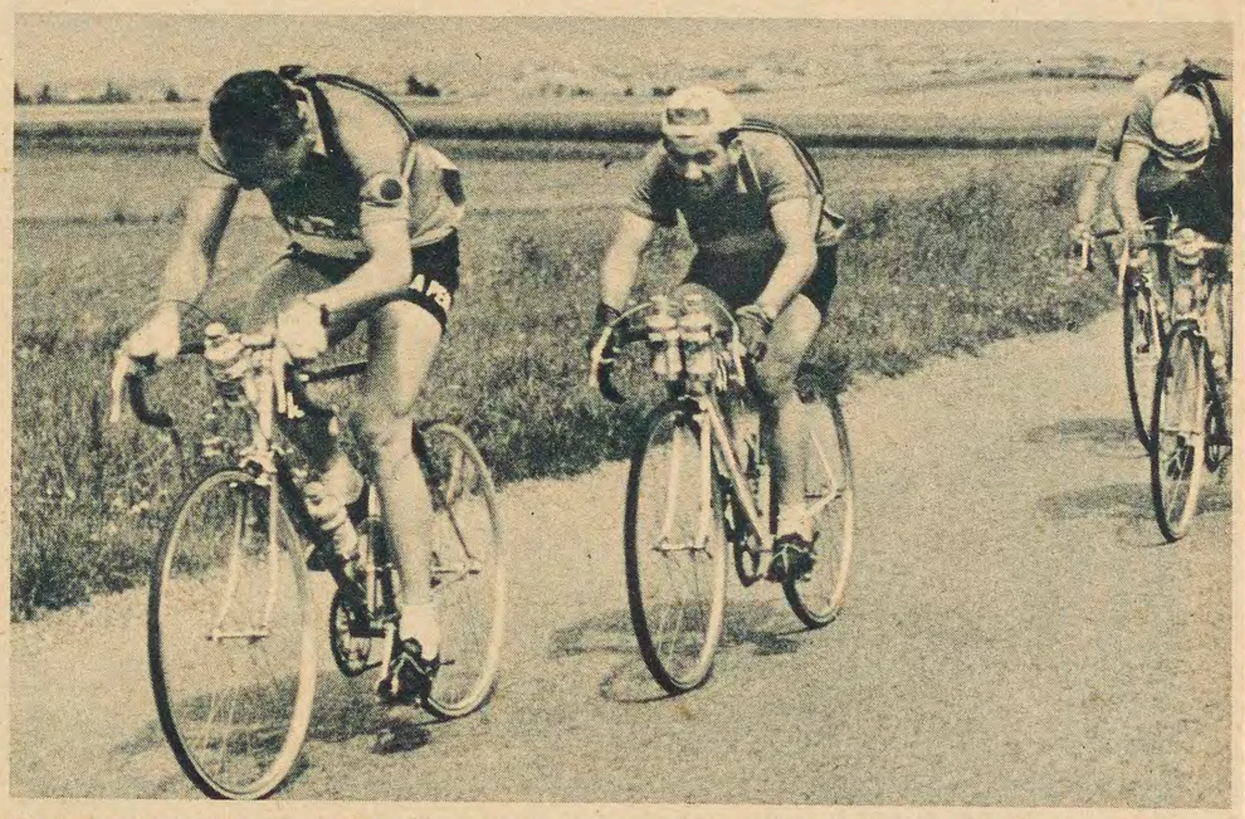
(maillot blanc, ceinture noire)

111. **BARES** Louis
112. **BASTIANELLI** Hub.
113. **COLETTE** Claude
114. **DARRIGADE** André
116. **DUPONT** Jacques
117. **PARET** Henri
119. **SABBADINI** Tino
120. **VIVIER** Jacques



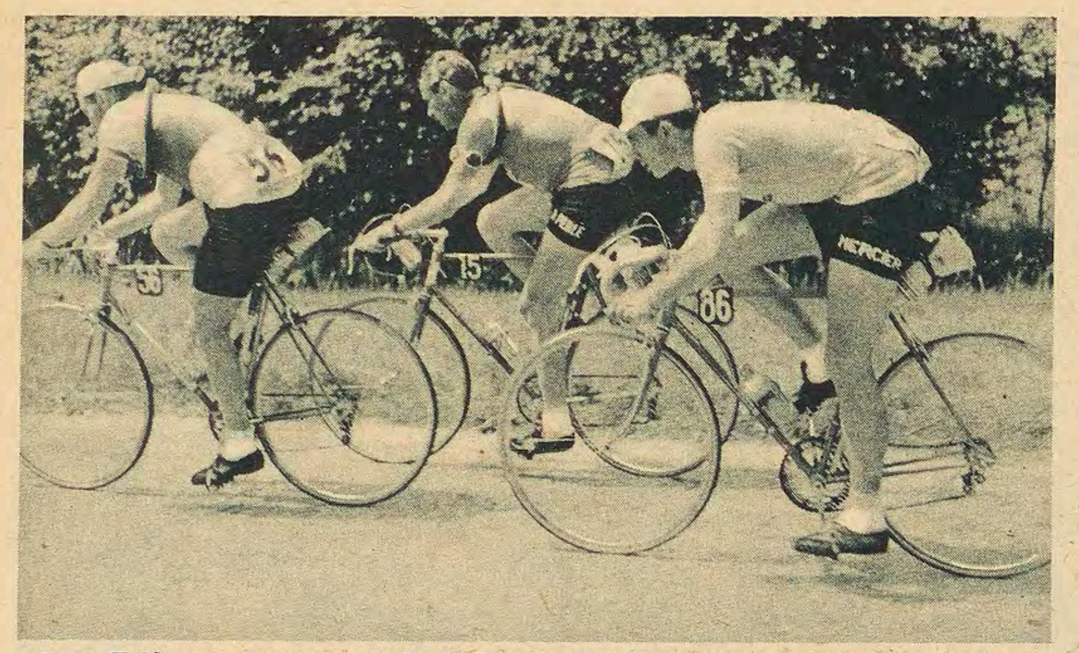
Dans la traversée d'Argentan, trois hommes se sont échappés dont... le maillot jaune Hassenforder, inlassable attaquant. Le Belge Alex Close mène devant « Hassen » et Geerit Voorting.

KOBLET ET HASSENFORDER



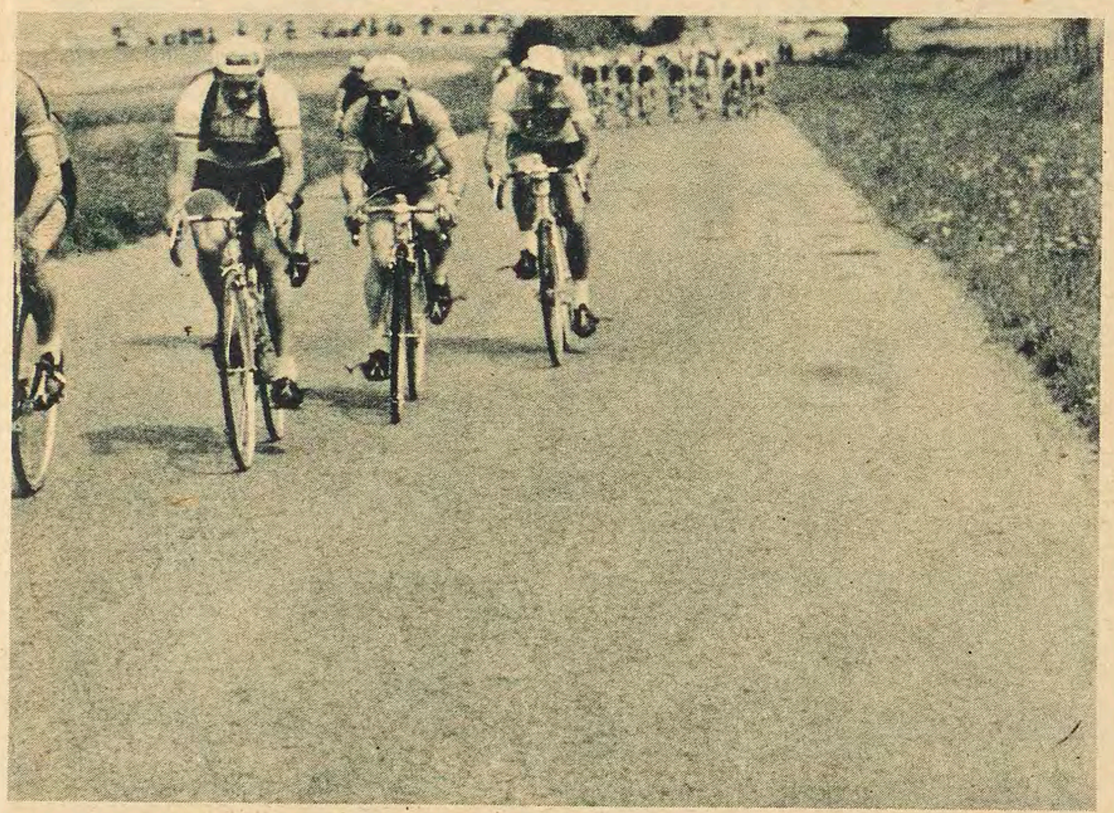
Sur les routes plates de Normandie, la lutte a été furieuse durant une quinzaine de kilomètres, car fuyards se sont pourtant relayés consciencieusement et ont essayé de résister, mais ils ont dû,

Les passages à niveau sont les ennemis des coureurs et sur la route, parfois, ils stoppent le peloton lancé à toute allure. Ci-dessus, après Argentan, la barrière est baissée, mais on se débrouille...



Hugo Koblet, en personne, et le Hollandais Van Breenen, ont pris cette fugue au sérieux et ils les ont rapidement rejoints. Voici : Van Breenen, Koblet et Hassenforder.

ONT LANCÉ L'OFFENSIVE...



le peloton, sachant Koblet et Hassenforder en tête, a violemment réagi. Les cinq en fin de compte, capituler. Notre photo montre les poursuivants faire la soudure.

DE PARIS, J. BIDOT VOUS PARLE...

LES JEUNES NE DOIVENT PAS S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN

INCONTESTABLEMENT, le Tour de France connaît, en son début, un succès auquel peu de personnes s'attendaient. L'absence de certains grands coureurs, tels Coppi, Kubler, Ockers, Van Steenbergen, faisait planer, il faut bien le préciser, une certaine gêne, un manque d'engouement. Mais la course propose et les hommes disposent. Reconnaissons donc, en toute objectivité, que, au bout de quelques étapes, l'ambiance est nettement à l'optimisme.

Ce début de course en « coup de fusil », nous le devons aux jeunes. Déclarons-le tout net et, sans attendre, je leur adresse des félicitations.

Ces garçons sont magnifiques. Quel allant, quel panache et, surtout, quelle suite dans les idées ! Ils ne se rebutent pas, même s'ils échouent ; pour eux, la malchance n'est que temporaire, tandis que le succès s'offre indéfiniment à ceux qui le forcent. Roger Hassenforder n'est-il pas le vivant symbole de ce principe ?

Chaque jour il a lutté, a sombré, a réagi, a recommencé et cela jusqu'à réussite complète. Il n'a pas dû avoir, chaque fois qu'il a livré à la route sa foi, son enthousiasme, son ambition, les coudées bien franches ou les oreilles bercées de douces mélodies. On lui a répété, cent fois ou même plus : « Tu es fou, tu vas t'effondrer avant peu, calme-toi... »

Il n'a pas tenu compte des avertissements et a donné libre cours à son tempérament fougueux et le voilà, à présent, avec le maillot jaune sur les épaules. Moi, je préfère les hommes d'action et je remercie Hassenforder, comme je remercie Bober, Buchaille, Mallejac, Anzile, Walkoviak, Renaud, Tonello, Darrigade, de me donner raison.

Bien avant le Tour, je préconisais, en effet, un rajeunissement des cadres, pour cette année même. Faire confiance aux jeunes était une politique et leur tenue remarquable depuis le départ de Strasbourg inflige un salutaire camouflet à l'esprit de domesticité.

Par leurs exploits, ils ont condamné les conventions étriquées, périmées, passives, sans relief, d'une tactique qui manque de recherche et de confiance.

Dans le Tour, chacun peut, tout en maintenant un parfait esprit d'équipe, rechercher la place que sa forme physique, son moral, lui font mériter. Trop de vedettes au sein d'une même formation nuit. Car l'entraide en souffre et, partant, les résultats aussi. La couleur d'un maillot à défendre doit compter plus qu'un standing personnel.

Je vais passer en revue les effectifs, tout au moins ceux qui peuvent nous éclairer, par leur comportement, sur la marche future de la grande épreuve.

Hugo Koblet manifeste, de temps à autre, un ardent désir de se montrer. Il paye de sa personne, quand il le faut, avec une aisance incroyable et c'est une indication. Comme il est extrêmement intelligent, il court fort bien et nous sommes en droit d'attendre de lui un « éclat » au moment qu'il choisira.

A un degré moindre, Géminiani use du même principe et son maillot de champion de France peut lui donner une ambition nouvelle. Jean Robic, mieux placé que jamais dans un début de Tour, est impressionnant de calme. Son année ne lui pèsera pas dans les jambes, car il a peu fait d'efforts. J'attends avec impatience son comportement dans les Pyrénées où il fut toujours transcendant. Et voir Robic maillot jaune à Luchon, sinon à Cauterets, ne me surprendrait pas.

Les Hollandais, très forts, très homogènes, peuvent être la grande surprise si on veut admettre qu'à part Nolten, on ne pensait pas les voir montrer une telle activité.

Les Italiens, fidèles à leur tactique habituelle, temporisent avant les cols. Je crois pourtant que Coppi manquera pour tenir haut et ferme le drapeau transalpin. Astrua me paraît être leur meilleur atout.

Mais les « gosses », contrairement à ce que certains pensent, ne vont pas forcément « caler » après leur générosité première. N'oublions pas qu'ils ont l'âge où certains, et même beaucoup, ont accompli, avant eux, de magnifiques Tours de France. Et lors de ses époques passées, le parcours, la longueur des étapes étaient des adversaires plus redoutables que cette année. Alors, ayons confiance

UNE CONSTATATION QUI S'IMPOSE :

L'ESPRIT D'ÉQUIPE (INTÉGRAL) EST MOINS BIEN APPLIQUÉ QU'AVANT GUERRE

par René de Latour

LE MANS. — Pour la 17e fois depuis 1930 exactement, le Tour de France se dispute selon la formule des équipes nationales et c'est ainsi que, dès la première année de son application, l'esprit d'équipe, qui était à la base même de la formule, a pris dans le déroulement de la course une importance extrême.

C'est presque toujours en fonction de leurs possibilités de s'adapter à cette mentalité toute particulière que les hommes sont choisis. C'est là tout un problème, on le sait.

Surtout en ce qui concerne les routiers de chez nous, nettement plus individualistes que les étrangers, les Italiens et les Belges, en particulier.

Pour être un homme du Tour, il faut donc posséder au plus haut point cette conception spéciale de la tactique qui fait, ou peut faire, brusquement, et cela du jour au lendemain, d'un coureur ayant pris le départ plein d'espoirs et d'ambitions, un homme qui n'a plus que des devoirs et aucun droit.

Il faut nécessairement posséder une belle dose d'abnégation pour en arriver là. Et nous connaissons maints routiers, de valeur certaine, incapables de se plier éventuellement à une telle discipline. La place de ces derniers n'est pas dans le Tour. Ils le savent et n'insistent guère pour y participer malgré le désir qu'ils en ont.

Cela revient-il à dire que tous les concurrents du Tour sont intrinsèquement aptes à une telle tâche, qui exige des qualités morales au moins égales à la classe physique et au courage ?

Les anciens du Tour assurent qu'il n'en est rien et basent leur opinion sur maints exemples mettant en évidence, selon eux, une compréhension moins totale de l'esprit d'équipe chez les routiers actuels.

Et, pour nous qui suivons le Tour de France depuis un quart de siècle, la constatation, si ce n'est le reproche, est, il faut l'admettre, assez fondée.

Le recul a peut-être, et nous en conviendrons, embelli et idéalisé quelque peu certains exploits des Tours passés. Certains «sauvetages» n'ayant pu être effectués que grâce à un dévouement extraordinaire et qui ne fut pas pour peu dans l'acceptation, par le public, d'une formule, laquelle comme toutes les créations nouvelles choquait quelque peu au début. Mais il n'en est pas moins vrai que les « anciens » ont raison dans l'ensemble. De leur temps, une équipe était mieux soudée et cela souvent par la camaraderie uniquement, puisque la peur du gendarme, que constitue la présence d'un directeur technique aux pouvoirs de plus en plus étendus, n'existait pas alors.

Les « accrochages » dans la formation tricolore étaient rares et malgré certaines divergences, comme celle qui séparait parfois André Leducq et Charles Pélissier, ces derniers surent toujours faire passer à l'arrière-plan leurs rivalités commerciales et sportives, pour ne songer qu'à se défendre, de toutes leurs forces mises en commun, contre la coalition des visiteurs qui n'étaient pas moins forte que de nos jours.

Un Binda, un Guerra, un Martano, un Sylvère Maes, étaient de rudes adversaires qui trouvaient toujours sur leur chemin une équipe française où les querelles ne comptaient pas.

Sur le plan technique et tactique, les routiers d'avant-guerre, assurent les anciens, connaissaient mieux leur affaire, savaient mieux marquer l'adversaire dangereux et tiraient le maximum des moyens dont ils disposaient. Notamment parce que, au sein du peloton, ils savaient se grouper et rester en contact étroit, sans jamais avoir à se chercher en cas de danger. Cela est strictement vrai et nous l'avons constaté à maintes reprises depuis 1947.

René Vietto, leader tricolore cette année-là, eut beau tempêter et fulminer, jamais il ne put parvenir à retrouver cette discipline qui faisait jadis du groupe des tricolores une tache bien visible dans le peloton, à l'avant généralement, surtout lorsqu'il s'agissait de protéger un leader.

Il est aisé de comprendre l'importance d'une telle manière de faire lorsqu'elle est strictement appliquée. Mais Marcel Bidot a renoncé à en faire admettre l'utilité à ses protégés.

« C'est trop dur, disent-ils, c'est une tension d'esprit constante et qui nous fatigue énormément. »

Ce qui n'a pas empêché, ces dernières années, les Italiens de continuer à l'appliquer, sans le moindre relâchement. Sont-ils d'autres hommes (Fausto Coppi mis à part) que les nôtres ? Ou les nôtres connaîtraient-ils moins bien leur métier que ceux qui les précédèrent dans la carrière ?

Nous penchons pour cette seconde hypothèse que d'autres exemples viennent parfois renforcer.

KOBLET ATTAQUE AVEC HASSENFORDER!

LE MANS. — Dès la sortie de Caen, des escarmouches. Le vent souffle de côté et les diverses tentatives esquissées se trouvent contrariées. Cependant, dans la traversée d'Argentan (au 55e km.), une fugue prend corps et passionne la caravane. Au trio Hassenforder (mais oui, le maillot jaune attaque !)-Close-G. Voorting se sont joints Koblet et Van Breenen.

Aucun des cinq fuyards ne refuse de relayer, mais la chasse du peloton est si violente qu'une quinzaine de kilomètres plus loin, tout rentre dans l'ordre. Il faut attendre Alençon (99e km.) pour assister à un nouvel essai sérieux.

Caput et François Mahé en sont les auteurs, mais ils sont rejoints un peu plus loin par Deledda, Lucien Lazaridès, Bauvin, Audaire, Van Geneugden et Van Breenen. Donc, huit leaders fonçant, avec l'appoint du vent généralement favorable et sous le soleil enfin venu, vers Le Mans.

A Mamers (km. 124), leur avance est de 3' et elle grandira encore, en dépit d'une crevaison de Audaire. Une contre-attaque de Wagtmans, Walkoviak, Anzile, Meunier et Rotta est vouée à l'insuccès, car les trois équipiers de Hassenforder ne mènent pas. De plus, Wagtmans casse une pédale, alors que l'on apprend l'abandon, à l'arrière, du Luxembourgeois Gaul.

Les sept rescapés poursuivent donc leur pédalée victorieuse à travers la forêt mancelle et ils pénètrent sur le circuit automobile où est jugée l'arrivée, avec 4' 53" d'avance. Ils auront 5' 13" sur le poteau. Là, victoire du jeune Belge Van Geneugden devant Caput et Deledda, après un sprint magnifique.

Aucune modification ce soir au classement général, mais une moyenne horaire record : 39 km. 567.

Les arrivées au Mans

1. VAN GENEUGDEN, les 206 km. en 5 h. 10'53" (moyenne : 39 km. 567); 2. Caput ; 3. Deledda ; 4. F. Mahé ; 5. Van Breenen ; 6. Bauvin ; 7. L. Lazaridès, tous m.t. : 8. Hein, 5 h. 14'6"; 9. Voorting, 5 h. 14'55"; 10. Magni, 5 h. 15'6"; 11. Géminiani; 12. Koblet ; 13. Robic; 14. Schaer; 15. ex-æquo : tout un peloton comprenant notamment Astrua, Bartali, Close, Impanis, Gelabert, Roks, Van Est, Diederich, Wagtmans, Bobet, Lauredi, Le Guilly, Rémy, Rolland, Teisseire, Bober, Diot, Guéguen, Redolfi, Renaud, Buchaille, Hassenforder, Anzile, Forestier, Meunier, Walkowiak, Mirando, Audaire, Mallejac, etc., tous même temps que Magni.

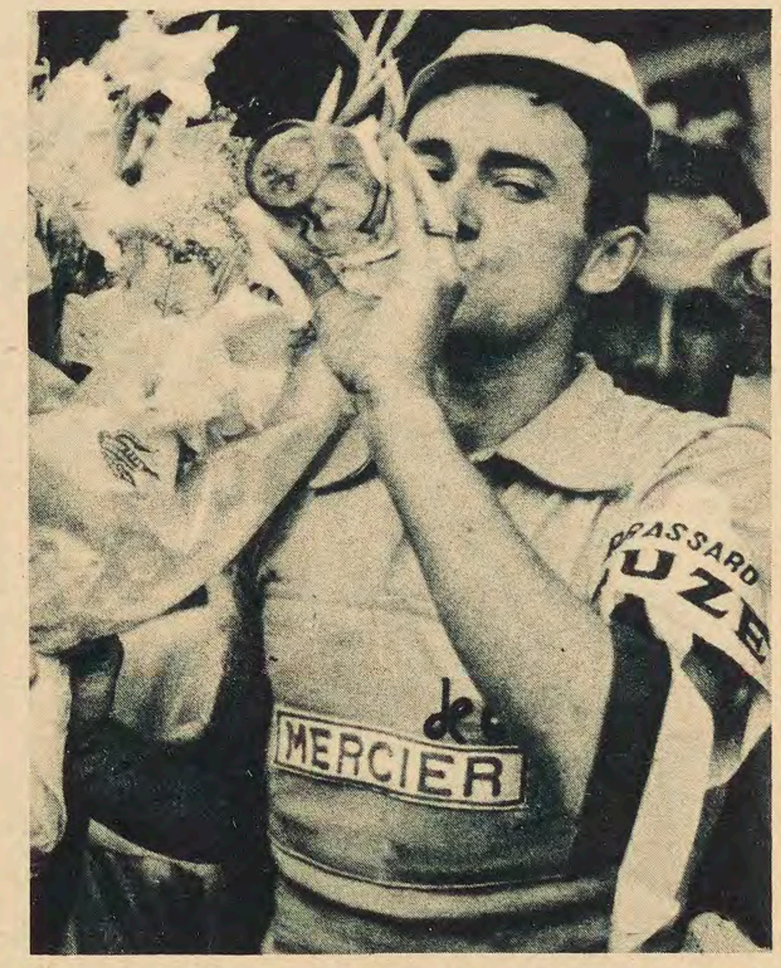
Nolten et Bernard Gauthier sont arrivés dans un peloton en 5 h. 31' et Darrigade en 5 h. 33'.

Le classement général

1. HASSENFORDER, 33 h. 56' 27"; 2. Schaer, 33 h. 57' 15"; 3. Wagtmans, 33 h. 58' 17"; 4. Renaud, 34 h. 45"; 5. Roks, 34 h. 1' 10"; 6. Bauvin, 34 h. 1' 55"; 7. Meunier, 34 h. 1' 58"; 8. Van Est, 34 h. 2' 41"; 9. Close, 34 h. 2' 54"; 10. Astrua, 34 h. 3' 15"; 11. Anzile; 12. Robic, tous m.t.; 13. Ernzer, 34 h. 3' 20"; 14. Voorting, 34 h. 3' 23"; 15. Diot, 34 h. 4' 22"; 16. Mahé, 34 h. 4' 22"; 17. Lauredi, 34 h. 5' 3"; 18. Caput, 34 h. 5' 17"; 19. Impanis, 34 h. 5' 20"; 20. Serra, 34 h. 5' 39"; 21. Debruyne, 34 h. 5' 48"; 22. Rolland, 34 h. 6' 34"; 23. Geminiani, 34 h. 7' 43"; 24. Rossello, 34 h. 7' 45"; 25. Mirando, 34 h. 8' 24"; 26. Audaire, 34 h. 9'; 27. Van Geneugden, 34 h. 9' 7"; 28. Bartali, 34 h. 9' 52"; Koblet; Magni; Bobet, m.t.; 32. Buchaille, 34 h. 10' 27"; 33. Mallejac, 34 h. 10' 28"; 34. Couvreur, 34 h. 11'; 35. Walkoviak, 34 h. 11' 47"; 36. Le Guilly, 34 h. 12' 38"; 37. Hein, 34 h. 14' 18"; 38. Baroni, 34 h. 14' 20"; Corrieri, Huber, Van Genechten, Trobat, Teisseire; Sabbadini, m.t.; 45. Van Breenen, 34 h. 14' 40"; 46. Lazaridès, 34 h. 15' 49"; 47. Bober, 34 h. 16' 47"; 48. Janssens, 34 h. 17' 13"; 49. Van der Stock, 34 h. 17' 23", etc.

La dernière échappée a réussi et elle groupe sept hommes qui parviendront ensemble au Mans. F. Mahé règle l'allure avec Deledda. On aperçoit Van Geneugden et Van Breenen.

Le Belge Van Geneugden triomphe au sprint, sur le circuit automobile du Mans, d'hommes réputés rapides comme Caput et Deledda. Il exprime sa joie en un large sourire de jeune dogue.



Roger Hassenforder vient d'en terminer et il sait qu'il portera, au départ du Mans, le maillot jaune. Rassuré sur son sort, il boit son quart Perrier avec délice. Perrier, l'eau qui fait pschitt.

TOUR DE FRANCE
4e ét.: 1er VOORTING
cycle Peugeot
5e ét.: 1er MALLEJAC
cycle Terrot
6e ét.: 1er V. GENEUGDEN
2e CAPUT
cycle Gitane
Classement général après 6 étapes :
1er HASSENFORDER
cycle Mercier
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DE FRANCE
La plus forte production française
PARIS L. JUY DIJON
SERVICE DES COURSES
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

TOUR DE FRANCE
Classement général après 6 étapes :
1er HASSENFORDER sur cycle
MERCIER
monté avec pneus HUTCHINSON
dérailleur LE SIMPLEX, chaînes
YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER
60, rue Gutenberg, ST-ETIENNE

TOUR DE FRANCE
Encore un brillant succès pour TERROT
5e étape
Dieppe - Caen
1er Jean MALLÉJAC
sur cycle
TERROT
Boy.- HUTCHINSON, Dér. SIMPLEX
Magasin d'exposition :
72, avenue de la Grande-Armée, Paris
TERROT-DIJON

TOUR DE FRANCE
6e ETAPE
1er VAN GENEUGDEN sur cycle
GITANE
boyaux HUTCHINSON, dér. SIMPLEX
Dir. sport. : Raymond LOUVIOT
Cycles GITANE, MACHECOUL (L.-I.)
« REP-SPORT », 30, fg du Temple,
PARIS (11e)
AGENTS PARTOUT

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos réponses 12¼, rue Réaumur, à Paris

M. JULES AGNEZ, BEAUMONT-HAGUE (MANCHE). — Un club, pour organiser une course cycliste, doit être affilié à la Fédération Française de Cyclisme. Pour prendre le départ d'une épreuve, les concurrents doivent être licenciés.

M. JEAN AGUT, PAILHES. — Ecrivez à M. Paul Maye, directeur technique de l'équipe du Sud-Ouest, caravane du Tour de France, à X... (ville-étape du Tour).

M. ANDRE ATNAOUX, RUE ABEL, HAMMAM-BOU-HADJAN, ALGERIE (DEPARTEMENT D'ORAN). — A douze ans, un débutant ne doit pas essayer de réussir des performances. Courez ou sautez pour votre plaisir sans trop vous soucier si vous battez vos camarades. Votre croissance est loin d'être terminée et vous devez être très prudent.

M. PIERRE DENITTO, 17, RUE PASCAL, SETE (HERAULT). — En 1950, Koblet a gagné le Tour d'Italie et le Tour de Suisse; Kubler enleva le Tour de France. En 1951, Magni a gagné le Giro; Koblet le Tour de France et Kubler le Tour de Suisse. En 1952, Coppi a gagné le Tour de France et le Tour d'Italie et Fornara le Tour de Suisse.

M. BERNARD DETTRIRLE, LANDSER (HAUT-RHIN). — Salzborn, de Sochaux, est international B.

M. LOUIS DUVERNOY, 60, RUE DE LA BARRE, ENGHIEN-LES-BAINS (SEINE-ET-OISE). — Jean Baratte est né le 7 juin 1923 à Lambersart dans le Nord.

M. BERNARD FAUCHER, 9, RUE SAINT-NICOLAS, FONTENAY-LE-COMTE (VENDEE). — Louison Bobet a réussi de réels progrès et il est maintenant bon pistard. Il a d'ailleurs disputé les derniers Six-Jours de Paris avec Milo Carrara.

M. HUBERT FAURE, BAJOU PAR ARTIGAT (ARIEGE). — Voici la formation du Racing qui a rencontré Rennes le 24 août 52 : Vignal, Arnaudeau, Mustapha; Samuel, Lamy, Gabet; Foix, Bruey, Cisowski, Majhoub, Boulet.

M. JEAN-PAUL G., UN FIDELE LECTEUR DE METZ. — France-Hollandais (pros), disputé en mars dernier au Parc des Princes, ne figurera pas au palmarès du onze tricolore.

M. GUY GRACIA, 9, RUE JOSEPH-BURA, AGEN (LOT-ET-GARONNE. — Le championnat de France de saut en longueur sans élan fut disputé pour la dernière fois en 1920. Cette épreuve ne figure donc plus sur les tablettes des records. Avant la guerre de 1914, Jardin, Motte, Peux, Etcheverry furent les vedettes de cette spécialité.

MM. GRAZIANI ET PADOVANI, PUTRANERA (CORSE). — Le Havre Athletic Club est la plus ancienne société française de football.

M. MICHEL LAFAURE, 5, RUE VICTOR-HUGO, VIENNE (ISERE). — Nous vous conseillons l'achat d'une table finlandaise.

M. JEAN LAMBERTIB, 20, ROUTE DU SOUVENIR, BOLLENE (VAUCLUSE). — « Allez, Môme ! », de Jean Bidot, est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

M. YVES LE GOFF, HOPITAL-CAMFROUT (FINISTERE). — A une arrivée au sprint, Louison Bobet est plus rapide que Jean Robic.

M. GUSTAVE LHERMITTE, ISSY-LES-MOULINEAUX (SEINE). — Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. ANDRE MALIN. — La France participera à la Coupe du monde de football. Au cours des matches éliminatoires, le onze tricolore sera opposé au Luxembourg et à l'Eire.

M. JACQUES PETIT, TUY-SAINT-FIACRE PAR GOURNAY-EN-BRIE (SEINE-INFERIEURE). — Owens, Davis, La Beach, Ewell, Bailey sont corecordmen du monde du 100 mètres plat avec 10'' 2/10.

M. BERNARD PROD'HOMME, SAINTE-GENEVIEVE (OISE). — « But et Club-Le Miroir des Sports » a publié les conseils de Louison Bobet aux jeunes cyclistes dans les numéros 391, 392, 393, 394, 395 et 396.

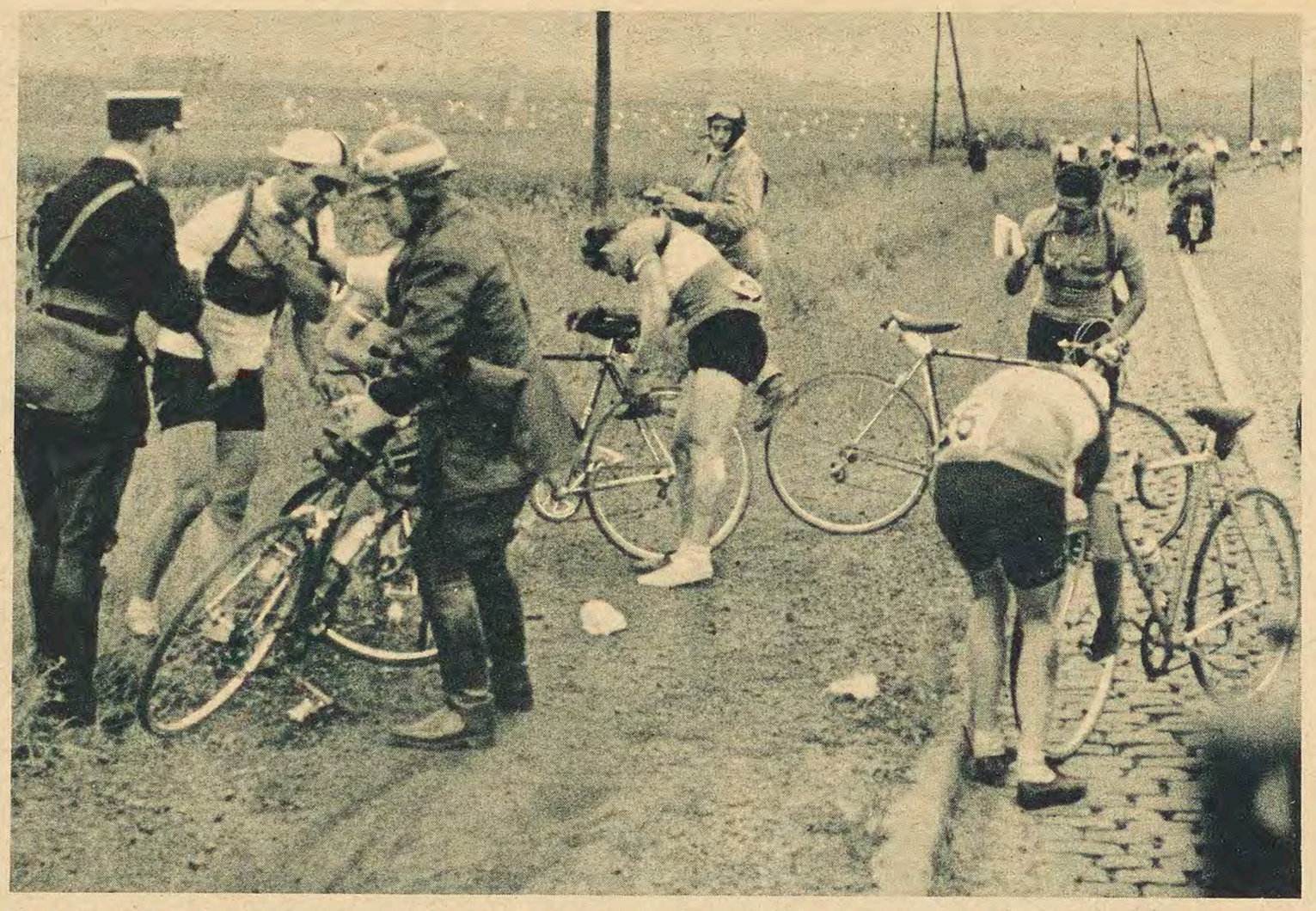
M. B. SECONDIVY, ECOLE SAINT-JOSEPH, 11, RUE DES FEUILLANTS, POITIERS (VIENNE). — Demandez à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boul. Haussmann, Paris, le numéro spécial de janvier d'« Athlétisme ».

Mlle M.-L. SIMON, MORLAIX. — Georges Vallerey, depuis plusieurs mois, est gravement malade et ses camarades ont organisé plusieurs réunions à son profit.

NOUS RAPPELONS A NOS CORRESPONDANTS

1. Nous ne publions plus les palmarès individuels ou ceux des compétitions. — 2. Nous ne répondons plus qu'à une seule question (formulez des demandes très précises). — 3. Nous ne signalons plus à nos lecteurs la transmission de leur courrier à leurs champions favoris.

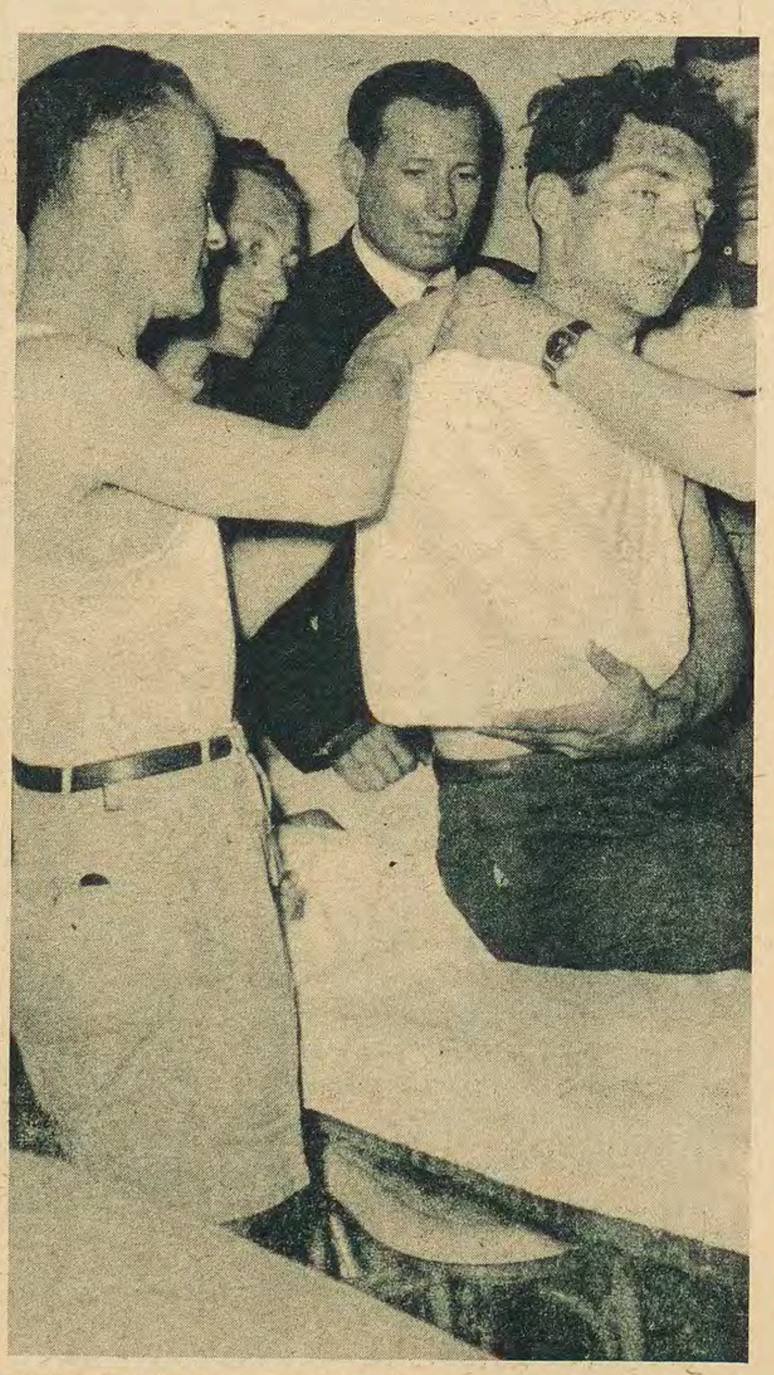
La direction de « But et Club-Le Miroir des Sports » espère ainsi pouvoir répondre rapidement à tous ses lecteurs.



Le Sud-Ouest Hervé Prouzet, très éprouvé lors d'une chute qu'il fit au cours de la 3e étape, a été fort malchanceux. A Camplin, 13 km. après le départ de Lille, il a été victime d'une nouvelle chute. Relevé par des gendarmes, il semble souffrir de l'épaule.

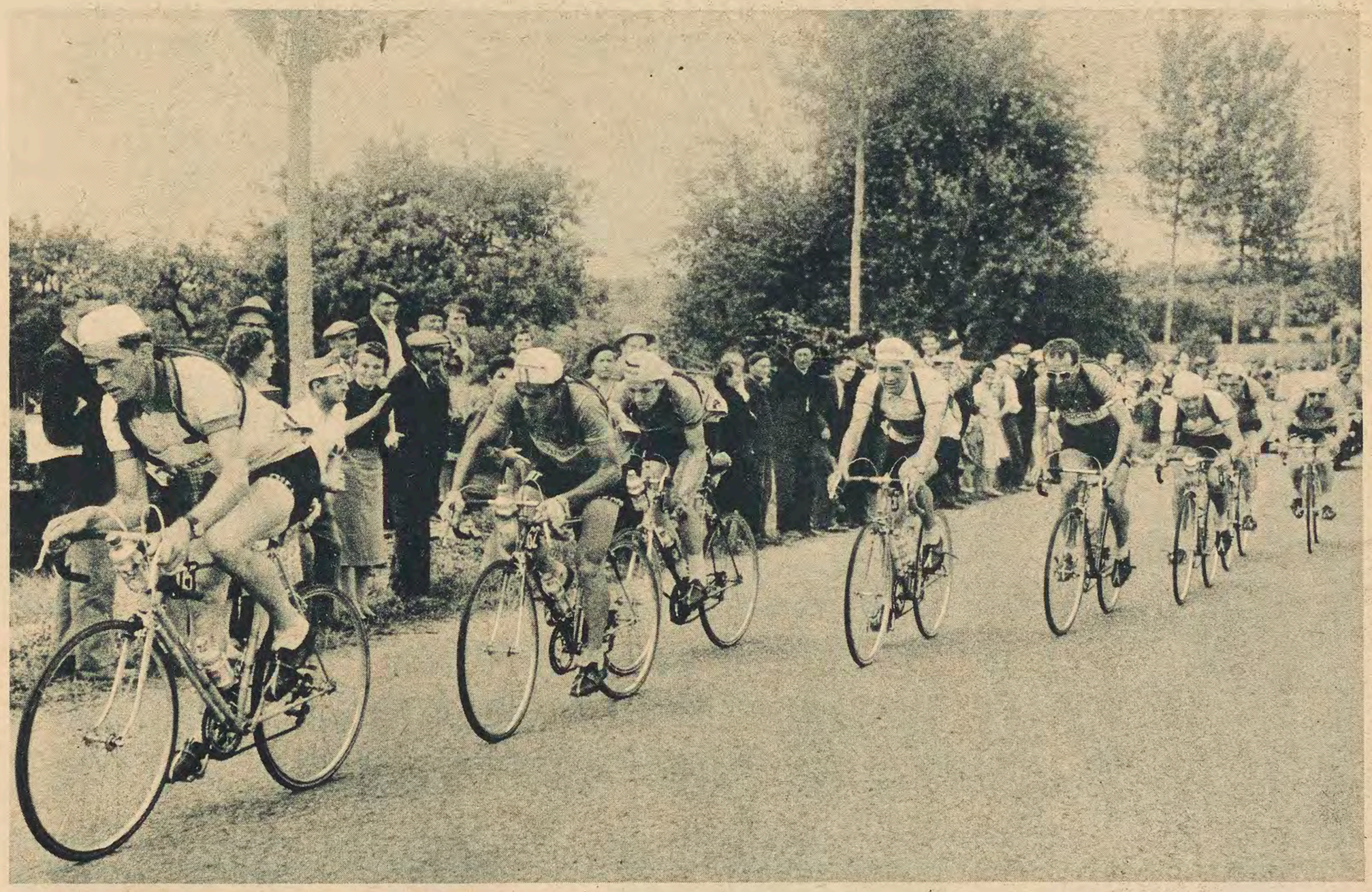
LE MALCHANCEUX RÉGIONAL PROUZET A ÉTÉ LA PREMIÈRE VICTIME DU TOUR

Grimaçant de douleur, Prouzet est examiné par le Dr Berty, qui diagnostiquera une fracture de la clavicule droite. Il sera contraint à l'abandon et pris en charge par l'ambulance du Tour.

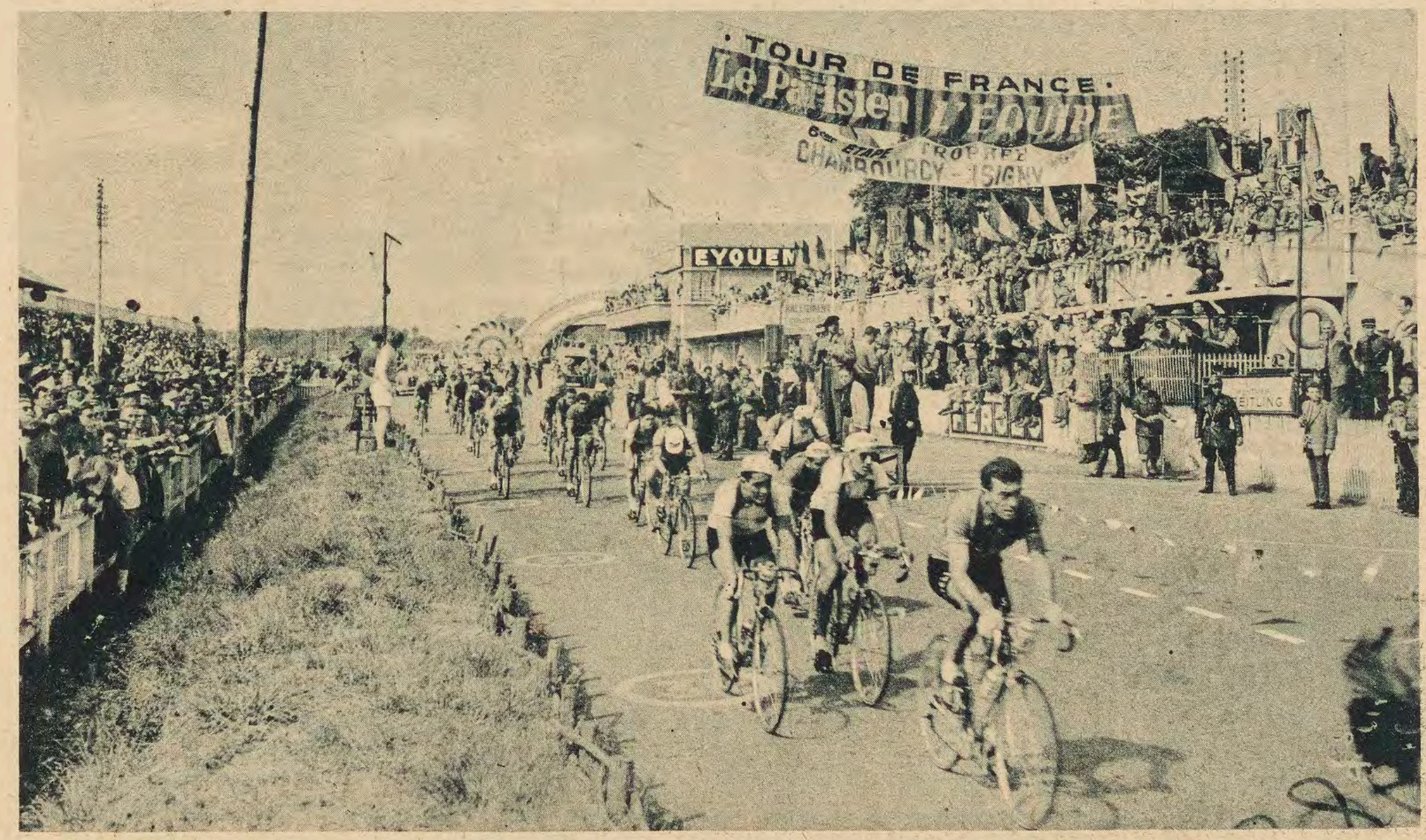


A l'hôpital de Caen, Prouzet a été radiographié : il y a bien fracture, et le chirurgien, après réduction, a immobilisé le bras. Son directeur technique, Paul Maye (à g.), aide à l'opération.

L'ÉCHAPPÉE S'ACHEVA SUR LE CIRCUIT DES "24 HEURES"



L'échappée finale a été très habilement provoquée par Louis Caput, décidément plein de verve en ce début de Tour, et François Mahé qui est au commandement avec, dans sa roue, l'ex-champion de France Deledda, Van Geneugden qui l'emportera au Mans, Van Breenen, Lucien Lazaridès, Audaire qui crèvera près du but, L. Caput et Bauvin.



Un peu plus de quatre minutes après le sprint des leaders, le peloton, avec toutes les vedettes au grand complet, pénètre sur le circuit automobile du Mans où s'effectuait l'arrivée. Louison Bobet mène en passant devant les tribunes. Les coureurs ont deux tours à couvrir et c'est le grand Fiorenzo Magni qui gagnera dans un beau sprint.

Imp. GEORGES LANG, 11, rue Curial, PARIS-19e.